TERQUEM
OOKSELLER
S 61 RUE SCRIBE
YORK & BEAVER ST

PIERRE VEBER

Chambre à part

COMÉDIE EN TROIS ACTES

PARIS. — Ier
P.-V. STOCK, ÉDITEUR
(**Ancienne Librairie TRESSE & STOCK**)
155, RUE SAINT-HONORÉ, (près *la Civette*)
Devant le Théâtre-Français

1905

Tous droits de traduction, de reproduction et d'analyse réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

Entered according to act of Congress, in the year 1905, by P.-V. Stock, in the office of the Librarian of Congress at Washington.

CHAMBRE A PART

COMÉDIE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois, à Paris, au théâtre du Palais-Royal, le 22 avril 1905.

DU MÊME AUTEUR

ROMANS

Une Passade (avec WILLY)	1 volume	3 50
L'Aventure	—	3 50
Chez les Snobs	—	3 50
Dans les coins	—	2 »
Les Veber's	—	7 »
La Joviale Comédie	—	5 »
L'Innocente du logis	—	0 60
M. et Mme Lhomme	—	3 50
Les Couches profondes	—	3 50
Amour!... amour!...	—	3 50
Les Tard-Venus	—	3 50

THÉATRE

La Mariotte (avec M. SOULIÉ), 2 a. (*Théâtre Antoine*)	1 50
Petit chagrin (avec M. VAUCAIRE), 3 a. (*Gymnase*)	2 »
L'élu des femmes (avec M. de COTTENS), 4 a. (*Palais-Royal*)	1 »
Dix ans après (avec M. MUHLFELD), 1 a. (*Odéon*)	1 »
Julien n'est pas un ingrat! 1 a. (*Théâtre Antoine*)	0 50
Lagourdette, 1 a. (*Champ de Foire*)	1 »
Paroles en l'air (avec M. ABRIC), 1 a. (*Funambules*)	0 60
Que Suzanne n'en sache rien! 3 a. (*Théâtre Antoine*)	2 »
Main gauche, 3 a. (*Théâtre Antoine*)	2 »
L'ami de la maison, 1 a. (*Capucines*)	0 60
Loute, 3 a. (*Nouveautés*)	
L'amourette, 3 a. (*Théâtre Antoine*)	2 »
Chambre à part, 3 a. (*Palais-Royal*)	2 »
Un bain qui chauffe, 1 a. (*Théâtre Antoine*)	0 60
L'affaire Champignon (avec M. G. COURTELINE), 1 a. (*La Scala*)	0 60
Blancheton père et fils (avec M. G. COURTELINE), 1 a. (*Théâtre des Capucines*)	0 60
La dame du commissaire, 3 a. (*Cluny*)	2 »
Frère Jacques (avec M. BERNSTEIN), 4 a. (*Vaudeville*)	2 »

V395c

PIERRE VEBER

Chambre à part

COMÉDIE EN TROIS ACTES

17084
10/7/11

PARIS. — Ier
P.-V. STOCK, ÉDITEUR
(Ancienne Librairie TRESSE & STOCK)
155, RUE SAINT-HONORÉ, (près *la Civette*)
Devant le Théâtre-Français

1905

Tous droits de traduction, de reproduction et d'analyse réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

PERSONNAGES

ANDRÉ	MM.	Raimond.
LA CHAMBOTTE		Tréville.
MONTRACHET		Hurteaux.
DESVIGNOLLES		Jullien.
GERMAIN		X...
MADAME DE MONBISSAC	Mmes	Berthe Legrand.
COLETTE		Suzanne Demay.
MARCELINE		Nobert.
FLORISE		Faber.
ALICE		Mynnie.

CHAMBRE A PART

A mon ami RAIMOND

P. V.

ACTE PREMIER

Un petit salon attenant à un grand salon que l'on aperçoit par une baie, au fond, à gauche; porte d'entrée sur l'antichambre; à droite, un coin avec un paravent. En scène des accessoires de cotillon. Un peu au milieu sur lequel La Chambotte est assis seul ; entre Desvignolles.

SCÈNE PREMIÈRE

DESVIGNOLLES, LA CHAMBOTTE.

DESVIGNOLLES, entrant.

J'arrive en retard? Où en est-on, au cotillon ?

LA CHAMBOTTE.

Non, maître Desvignolles! On vous attend. Vous êtes le seul avoué de Paris, qui sachiez conduire proprement un cotillon.

DESVIGNOLLES.

Et je m'en vante! voyez-vous, La Chambotte! Le cotillon s'en va, depuis l'Empire!

LA CHAMBOTTE.

Hélas! Tout s'en va, depuis l'Empire!

DESVIGNOLLES.

Mon bon! Nous tombons dans les idées générales. Je n'ai pas le temps.

LA CHAMBOTTE.

Restez! J'ai une petite consultation à vous demander.

DESVIGNOLLES.

Sur le pouce, alors! et pendant que j'inspecterai le matériel.

Il examine les accessoires.

LA CHAMBOTTE.

Vous connaissez beaucoup la maîtresse de la maison?

DESVIGNOLLES.

Madame de Monbissac? Je suis son avoué.

LA CHAMBOTTE.

Est-elle solide ?

DESVIGNOLLES.

Toulousaine! veuve, quarante-huit ans! Une santé de fer!

LA CHAMBOTTE.

Je parle de la fortune!

DESVIGNOLLES.

150.000 de rente.

LA CHAMBOTTE.

Mâtin! Bien placés?

DESVIGNOLLES.

En valeur de premier ordre. Pourquoi me demandez-vous cela ? Vous voulez donc l'épouser?

LA CHAMBOTTE.

Elle... non !

DESVIGNOLLES.

Ah ! Je vous vois venir ! Vous préferez la nièce... Mademoiselle Nicolette !

LA CHAMBOTTE.

Elle est charmante !

DESVIGNOLLES.

Et déjà très femme !... Regardez-la faire les honneurs du bal... Est-elle assez jolie ! assez vivante ! Dire qu'il faudra la marier, comme les autres ! Quel dommage !

LA CHAMBOTTE.

Pourquoi? quel dommage? Je ne trouve pas, moi !

DESVIGNOLLES.

Comment ! C'est sérieux ? Vous voudriez l'épouser, vous.

LA CHAMBOTTE.

Et après ! Je ne suis pas mal de ma personne ! J'ai un nom agréable : baron Roger La Chambotte. J'ai monté en courses, j'ai de quoi vivre... j'ai de l'esprit quand je veux !

DESVIGNOLLES.

Oui, mais vous avez si peu de volonté !

LA CHAMBOTTE.

Blaguez !... J'ai eu des succès de femmes qui vous étonneraient, si je vous les racontais...

DESVIGNOLLES.

Ce qui m'étonnerait, ce serait que vous ne les racontiez pas!

LA CHAMBOTTE.

Ce serait bien le diable si cette petite me refusait!

DESVIGNOLLES.

Enfin, épousez Nicolette, si ça vous chante!

LA CHAMBOTTE.

Elle a été élevée par sa tante, ce sera sa seule héritière?

DESVIGNOLLES.

La seule! Non! Madame de Monbissac a encore un frère et un neveu.

LA CHAMBOTTE.

Je sais... M. Montrachet fabricant de conserves, et son fils André Montrachet... Mais ça ne compte pas!

DESVIGNOLLES.

Vous connaissez André?

LA CHAMBOTTE.

Beaucoup!...

DESVIGNOLLES.

Madame de Monbissac l'adore... Elle aurait voulu lui faire épouser la jeune personne.

LA CHAMBOTTE.

Allons donc! André est un fêtard! Un noceur!

DESVIGNOLLES.

Eh bien! Et vous donc?

LA CHAMBOTTE.

Moi! Je suis rangé au possible! Je n'ai jamais connu que des femmes mariées! Ainsi!

DESVIGNOLLES.

En effet ! Ce n'est plus de la débauche ! C'est de l'entraînement.

LA CHAMBOTTE.

Hélas !... Ce qui m'ennuie, c'est pour amener la jeune fille à ce mariage... Cette petite-là m'en impose !

DESVIGNOLLES.

A vous, La Chambotte?

LA CHAMBOTTE.

Oui? Vous me croirez si vous voulez! Je ne lui ai jamais dit un mot plus bas que l'autre...

DESVIGNOLLES.

Seriez-vous amoureux ?

LA CHAMBOTTE.

J'en ai peur !... Enfin, ce soir, j'ai l'intention de planter quelques jalons, la petite sera grisée par ce bal que l'on donne pour ses vingt ans. Je crois que c'est le moment de me déclarer.

DESVIGNOLLES.

Mon cher? Allez ! La route est belle! Mais méfiez-vous du cousin André !

LA CHAMBOTTE.

Ne craignez rien ! C'est mon ami ! Je le coulerai ou je le mettrai dans mes intérêts.

DESVIGNOLLES.

A la bonne heure ! Ah! quel avoué vous auriez fait... si vous aviez su conduire un cotillon !

LA CHAMBOTTE.

Hélas ! Moi... c'est le contraire ! C'est le cotillon qui me conduit !... Oh ! la patronne !

SCÈNE II

LES MÊMES, MADAME DE MONBISSAC.

MADAME DE MONBISSAC.

Eh bien ! Desvignolles ! on vous espère !

DESVIGNOLLES.

Madame de Monbissac, mes hommages !

MADAME DE MONBISSAC.

Oui ! oui ! plus tard... Allez !

DESVIGNOLLES, *au domestique.*

Portez tout cela dans le salon.

MADAME DE MONBISSAC.

Et vous, La Chambotte ! Vous ne dansez pas ?

LA CHAMBOTTE.

Si fait ! (*A Desvignolles.*) Je vais entamer les travaux d'approche.

Ils sortent.

SCÈNE III

MADAME DE MONBISSAC, MARCELINE.

MADAME DE MONBISSAC.

Et surtout, faites danser tout le monde ! Ne choisissez pas, hé !

Entre Marceline.

LE VALET DE PIED.

Madame Bonin !

MADAME DE MONBISSAC.

Comment, madame Bonin ! Vous entendez mal François ! C'est madame Rousselet !

MARCELINE.

Non, chère amie. J'ai repris mon nom de jeune fille.

MADAME DE MONBISSAC.

Pourquoi ?

MARCELINE.

Je suis divorcée depuis huit jours.

MADAME DE MONBISSAC.

Pas possible ?

MARCELINE.

Hélas !

MADAME DE MONBISSAC.

Ma chère amie, c'est la seconde fois que ça vous arrive !

MARCELINE.

Je n'ai pas de chance avec les maris ! Je ne peux pas en garder un !

MADAME DE MONBISSAC.

Enfin, la première fois, avec M. Cheptel vous aviez les torts. Mais aujourd'hui, j'espère que...

MARCELINE.

C'est encore moi qui ai les torts ! C'est une fatalité !

MADAME DE MONBISSAC.

Bigre ! et... vous allez épouser votre partenaire ?

MARCELINE.

Impossible !... Il est marié !

MADAME DE MONBISSAC.

Comme le premier ! Ah! ça! ma petite, vous n'aimez donc que les maris des autres !

MARCELINE.

Ah! Maintenant c'est fini! Je rentre dans le monde, je serai une femme modèle, et si je me remarie, mon troisième sera heureux.

MADAME DE MONBISSAC.

Mon premier, mon second, mon troisième ! Mais c'est toute une charade !

MARCELINE.

Cette fois, ce sera mon tout. Mais je vous demande pardon, je ne vous parle que de moi, comment va Nicolette ?

MADAME DE MONBISSAC.

Très bien, nous fêtons ses vingt et un ans ce soir. Pauvre petite ! Elle est contente d'être à Paris ! Songez donc que nous sommes à Pau huit mois de l'année !

MARCELINE.

C'est gai, pour une jeune fille !

MADAME DE MONBISSAC.

Avec ça qu'elle est vivace ! Et gentille !... Et bien élevée ! Ça, pour l'éducation ! Elle ne craint personne !

SCÈNE IV

LES MÊMES, NICOLETTE.

NICOLETTE, entrant.

Ma tante ! Est-ce que je peux danser le cake-walk ?

MADAME DE MONBISSAC.

Cette horreur de danse de nègres! Ce n'est pas convenable, non, mon enfant!

NICOLETTE.

Je t'en prie! Oh! madame Bonnin! Bonjour!

MADAME DE MONBISSAC.

Ah! Tu savais déjà?

NICOLETTE.

Oui! Pour ne pas faire de gaffes, je lis toujours dans le journal, les annonces de divorces et les déclarations de faillites!

MARCELINE.

Le rapprochement me plaît!

NICOLETTE.

Ah! Pardon!... Venez-vous danser?

MARCELINE.

Mon Dieu! je ne sais si je dois! Qu'y a-t-il comme danseurs?

NICOLETTE.

Tous mes galants!

MARCELINE.

Vous en avez tant que ça!

NICOLETTE.

Quand on prend du galant, on n'en saurait trop prendre! Je vous en prêterai une dizaine!

MARCELINE.

Vous êtes trop aimable!

NICOLETTE.

Du tout! Je vous prêterai même le plus beau!

MARCELINE.

Le plus beau ? Qui est-ce ? (A madame de Monbissac.) Nous allons tout savoir.

NICOLETTE.

C'est le baron Roger La Chambotte, qui m'adore ; si vous le voulez, je vous l'offre.

MARCELINE.

Je ne voudrais pas vous en priver !

NICOLETTE.

Oh ! C'est de bon cœur ! Il m'assomme !

MADAME DE MONBISSAC, sévère.

Nicolette !

NICOLETTE, au fond.

Ah ! Voilà M. Montrachet.

MADAME DE MONBISSAC.

Mon frère ?

NICOLETTE.

Oui !... Tiens ! Il est seul !

SCÈNE V

LES MÊMES, MONTRACHET.

MONTRACHET.

Ma chère sœur ! (Il embrasse la main de madame de Monbissac. Saluant Marceline.) Madame !... Bonjour, Nicolette.

MADAME DE MONBISSAC.

Mon bon Edouard ! C'est gentil d'être venu ; et notre neveu ?

MONTRACHET.

André?... il n'est pas là?

NICOLETTE, vivement.

Non!...

MONTRACHET.

C'est curieux! La dernière fois que je l'ai vu, il m'avait promis d'être là ce soir.

MARCELINE.

Il a peut-être oublié! Quand l'avez-vous vu?

MONTRACHET.

Il y a huit jours.

MADAME DE MONBISSAC.

Comment? vous ne vous êtes pas rencontrés depuis?

MONTRACHET, ennuyé.

Je vais te dire... Il travaille très tard le soir... Moi, je pars de très bonne heure, le matin... Alors!...

MADAME DE MONBISSAC.

Oui!... Nicolette... va danser le cake-walk!

NICOLETTE, désappointée.

Bon! C'était prévu! Dès qu'on parle de mon cousin, on m'espace.

MARCELINE.

Je vous accompagne! Comment ça se danse-t-il le cake-walk?

NICOLETTE.

Tenez! Regardez! Comme ça!

Elle sort en dansant, Marceline l'accompagne.

SCÈNE VI

MONTRACHET, MADAME DE MONBISSAC, puis NICOLETTE.

MADAME DE MONBISSAC.

Tu peux parler. Mon cher neveu n'est pas rentré depuis huit jours ?

MONTRACHET.

Depuis quinze ! Je l'ai rencontré sur le boulevard.

MADAME DE MONBISSAC.

Quelle existence ! Où ça le mène-t-il ?...

MONTRACHET.

Partout, sauf chez moi.

MADAME DE MONBISSAC.

Ah ça !... Tu n'as donc pas d'autorité sur lui ?

MONTRACHET.

Aucune ! Dame ! ce n'est plus un enfant ; à trente-quatre ans on sort sans sa bonne... Et puis, moi, je suis trop occupé de mes affaires ; mon usine de conserves marche très bien ; je pense même à m'agrandir ; aussi j'avais compté sur toi pour une commandite.

MADAME DE MONBISSAC.

Nous verrons plus tard !... C'est cet enfant qui m'intéresse, j'en raffole !... Il était si gentil, quand il était petit !

MONTRACHET.

Il a eu le tort de grandir ! C'est un mauvais sujet.

MADAME DE MONBISSAC.

Il a une maîtresse ?

MONTRACHET.

Non !... il en a quatre !...

MADAME DE MONBISSAC.

Quatre ! Mais, c'est du surmenage !

MONTRACHET.

Du surménage plutôt !

MADAME DE MONBISSAC.

Il en mourra !

MONTRACHET.

Tu ne voudrais pas qu'il en vécût !

MADAME DE MONBISSAC.

Sermonne-le !

MONTRACHET.

Pour ce que ça sert ! C'est un garçon très faible, il ne peut pas voir une femme sans lui faire la cour. Comme il est charmant le misérable, il devient son amant...

MADAME DE MONBISSAC.

Et il ne peut pas la lâcher après ?

MONTRACHET.

Non... il attend qu'on le lâche.

MADAME DE MONBISSAC.

Sais-tu ce que tu devrais faire ? Tu devrais le marier !

MONTRACHET.

Lui donner une femme de plus ! Merci ! Il a son compte.

MADAME DE MONBISSAC.

Je t'assure, une fois marié, il se rangerait.

MONTRACHET.

Et ses quatre maîtresses?

MADAME DE MONBISSAC.

Quatre... C'est plus facile à liquider qu'une seule. Il n'a qu'à leur donner rendez-vous, le même jour, à la même heure et au même endroit.

MONTRACHET.

Mais les dettes?

MADAME DE MONBISSAC.

Je m'en charge.

MONTRACHET.

Et la femme?

MADAME DE MONBISSAC.

J'ai mon idée. Envoie-moi d'abord le citoyen.

MONTRACHET.

Ah! Ma chère Laure, si tu me maries André, tu me rendras un de ces services!

MADAME DE MONBISSAC.

Pourquoi.

MONTRACHET.

Une fois marié, il pourra faire toutes les bêtises qu'il voudra, ça ne tirera pas à conséquence!

MADAME DE MONBISSAC.

Oh! Pas de ça!... Tous les mariages dont je me suis mêlée ont réussi. J'entends que celui-là soit comme les autres!... Chut! Nicolette!

NICOLETTE.

Ma tante! On remarque votre absence, dans le salon; l'invité murmure!

MADAME DE MONBISSAC.

J'y vais!... Tu me rejoins, Edouard?

Elle sort.

MONTRACHET.

Voilà!

Fausse sortie.

NICOLETTE.

M. Montrachet?

MONTRACHET.

Ma petite Nicolette?

NICOLETTE.

C'est vrai qu'André est un fêtard?

MONTRACHET.

Qui est-ce qui vous a dit ça? C'est faux! André est un garçon très rangé, très occupé!

NICOLETTE, déçue.

Ah! il travaille!

MONTRACHET.

S'il travaille! Il prend même sur ses nuits! Vous voyez! Il n'est même pas venu ce soir! Je vous demande pardon.

Il sort.

SCÈNE VII

NICOLETTE, puis LA CHAMBOTTE.

NICOLETTE, seule.

Eh bien! Je n'en crois rien!... S'il était si travailleur, il ne serait pas si rigolo!

LA CHAMBOTTE, entrant.

Voici le moment!

NICOLETTE

Ah! C'est mon amoureux en chef.

LA CHAMBOTTE.

Mademoiselle Nicolette.

NICOLLTTE.

Monsieur La Chambotte?

LA CHAMBOTTE.

Je bénis le hasard qui me ménage ce tête-à-tête avec vous.

NICOLETTE.

Monsieur La Chambotte, vous vous exprimez d'une façon prévue, j'adore ça!

LA CHAMBOTTE.

Mademoiselle, il faut que je vous parle!

NICOLETTE.

Parlez! Montrez votre belle voix!

LA CHAMBOTTE.

Mademoiselle... je voudrais... je désirerais...

NICOLETTE.

Si, c'est pour le cotillon, il est trop tard... j'ai mes pauvres.

LA CHAMBOTTE.

Ce n'est pas pour le cotillon! C'est...

NICOLETTE.

Si, c'est pour autre chose, vous repasserez... Mais puisque vous êtes là, vous allez me renseigner.

LA CHAMBOTTE.

Trop heureux de vous être utile!

NICOLETTE.

Vous connaissez mon cousin par alliance ?

LA CHAMBOTTE.

André Montrachet? Beaucoup ! C'est un vieux camarade!

NICOLETTE.

Ah ! Asseyez-vous donc.

LA CHAMBOTTE, obéissant.

Attention !

NICOLETTE.

Quel homme est-ce ?

LA CHAMBOTTE.

Mais... Vous le savez mieux que moi, puisqu'il est votre parent.

NICOLETTE.

Oh ! Je vis dans le midi, les trois quarts de l'année... Depuis dix ans, on ne voit plus beaucoup André chez nous. Ma tante qui l'adore, en parle sans cesse, mais il ne faut pas se fier à ce qu'elle dit ! C'est votre avis que je voudrais !

LA CHAMBOTTE.

Mon Dieu ! André est un très gentil garçon...

NICOLETTE.

Oui... oui... Passez tout de suite aux rosseries.

LA CHAMBOTTE.

Mais on ne peut penser que du bien d'André ! Il n'a aucun sérieux dans le caractère, ce n'est pas sa faute ! il fait une noce à tout casser.

NICOLETTE.

Vraiment?

LA CHAMBOTTE.

Il ne vit que pour les femmes ! On le rencontre toujours avec une nouvelle personne au bras !

NICOLETTE.

Des grues ?

LA CHAMBOTTE.

Comme vous dites !

NICOLETTE.

Fi !

LA CHAMBOTTE.

Ne m'en parlez pas ! Moi... je ne lui en veux pas, parce que je suis un homme, mais si j'étais une femme !

NICOLETTE.

Il mène une vie mouvementée !

LA CHAMBOTTE.

C'est-à-dire que le bâton de chaise est un emblème de calme, auprès de lui !... Tandis que moi !...

NICOLETTE.

J'en étais bien sûre, André est un polichinelle !

LA CHAMBOTTE.

On en cause ! Gardez-moi le secret là-dessus ! Pour rien au monde, je ne voudrais faire du tort à un vieux camarade.

NICOLETTE.

Ne craignez rien ! ça reste entre nous ! C'est égal, je suis bien contente ! Vous êtes gentil, mon petit La Chambotte ! Pour votre peine je vous accorde une valse ! Venez...

Elle sort.

SCÈNE VIII

LA CHAMBOTTE, DESVIGNOLLES.

LA CHAMBOTTE, seul.

Voilà un homme complètement coulé dans l'esprit de cette petite-là !

DESVIGNOLLES, entrant suivi d'un domestique.

La Chambotte, cher ami, venez m'aider.

LA CHAMBOTTE.

Impossible !... Je suis de valse !... A propos, vous savez ! J'ai parlé à Nicolette.

DESVIGNOLLES.

Alors ? Ça va?

LA CHAMBOTTE.

Comme sur du gazon ! Je tiens la tête !

DESVIGNOLLES.

Et André ?

LA CHAMBOTTE.

Semé, mon bon ! Perdu ! Il n'est nulle part !

DESVIGNOLLES.

Compliments bien sincères !

LA CHAMBOTTE.

N'en parlez pas encore à personne, surtout.

Il sort avec Desvignolles.

SCÈNE IX

ANDRÉ, UN VALET DE PIED, puis MARCELINE.

ANDRÉ, entrant penaud.

J'arrive en retard ! Je parie que j'arrive en retard ! Germain, où en est-on ?

GERMAIN.

Au cotillon, monsieur André...

ANDRÉ.

Ça y est. C'est gagné ! Ma tante doit être furieuse !

GERMAIN.

Elle a réclamé M. André à plusieurs reprises.

ANDRÉ.

Ça y est, elle est furieuse ! C'est Léa qui ne voulait pas me lâcher. J'ai envie de filer... d'autant plus qu'il est minuit et que Marion m'attend à onze heures et demie.

GERMAIN.

J'annonce Monsieur ?

ANDRÉ.

Non !... Non... Décidément, je ne me sens pas bien ! Je rentre ! (Fausse sortie.) Bonsoir, Germain.

MARCELINE, entrant.

Ah ! M. André Montrachet !

ANDRÉ.

Madame Cheptel !

MARCELINE.

Non,... plus madame Cheptel !

ANDRÉ.

Oh ! Mille pardons ! Quelle gaffe ! Madame Rousselet, veux-je dire !

MARCELINE.

Non plus... Je suis de nouveau madame Bonnin.

ANDRÉ.

Ah ! Vous êtes !

MARCELINE.

Je suis !

Un temps.

ANDRÉ.

Mes félicitations !

MARCELINE.

Il n'y a pas de quoi !

ANDRÉ.

Au contraire ! Une divorcée ! Vous avez tout le charme libre des veuves, la tristesse en moins. Le divorce, ce n'est ridicule que pour les maris.

MARCELINE.

Merci !... Mais je vous retiens ! Vous sortiez.

ANDRÉ.

J'ai le temps !... Vraiment, ça vous va bien, la liberté... Vous avez une grâce particulière ! Un je ne sais quoi !

MARCELINE.

Vous trouvez ? Et avec ça ?

ANDRÉ.

Et avec ça, vous avez un sourire unique, un sourire qui vous ferait reconnaître entre mille.

MARCELINE, riant.

Ça y est !

ANDRÉ.

Quoi ?

MARCELINE.

Vous êtes parti !... Dans cinq minutes, vous me direz que vous m'aimez !

ANDRÉ.

Comment le savez-vous ?

MARCELINE.

Des amies à moi, qui vous ont beaucoup connu, m'ont raconté les débuts de leur intimité avec vous. Ça ne varie pas : vous vous approchez des femmes, vous leur dites qu'elles ont une grâce particulière, un je ne sais quoi !

ANDRÉ.

Ah ! Je me répète tant que ca !

MARCELINE.

Ne soyez pas vexé ! Chaque homme fait toujours la cour de la même façon...

ANDRÉ.

Et, qu'est-ce que je dis ensuite ?

MARCELINE.

Vous poussez un soupir... Puis vous dites que vous vous ennuyez dans la vie... que vous êtes bien seul ! C'est d'ailleurs très faux, car vous vous amusez beaucoup et vous avez des maîtresses !

ANDRÉ.

Si j'en ai ? Pour tous mes amis ! Et après ?

MARCELINE.

Après ? Vous ajoutez : « Je n'ai jamais parlé ainsi à personne, c'est que j'ai confiance en vous... Il me

semble que vous me comprenez... etc... » Et vous terminez par : « Je vous adore ! »

ANDRÉ.

C'est surprenant !

MARCELINE.

Vous voyez qu'il n'y a rien à faire, mon brave homme ! Vous êtes brûlé !

ANDRÉ.

Ah ! chère madame ! Je vous remercie de m'avoir dit tout cela !

MARCELINE.

Tiens, pourquoi ?

ANDRÉ.

Parce que je n'ai plus à vous raconter toutes ces histoires ; puisque vous les connaissez, je passe tout de suite au moment intéressant : « Je vous aime ! »

MARCELINE.

Eh bien ! Vous en avez du toupet !... « Je vous aime ! » Comme ça ! V'lan, v'lan !

ANDRÉ.

Dame ! le train n'attend pas !

MARCELINE.

Non ! Vous n'êtes pas sérieux ! Une de vos victimes avait joliment raison, qui me disait : « Quand j'ai cédé à ce pantin-là, où avais-je la tête ? »

ANDRÉ.

Sur mon oreiller, tiens !

MARCELINE.

Et vous me racontez des horreurs par dessus le marché ! Allez-vous en !

ANDRÉ.

Ça m'est égal! Je vous ai fait une déclaration!

MARCELINE.

La belle avance!

ANDRÉ.

Il y a quelque chose entre nous : je suis désormais pour vous le monsieur cynique et mal élevé qui vous a dit des mots tendres.

MARCELINE.

Et qui m'a presque manqué de respect...

ANDRÉ.

Justement! Une femme oublie rarement l'homme qui lui a manqué de respect. Laissez-moi croire que vous penserez un peu à moi!

MARCELINE.

J'y penserai comme on pense à un enfant gâté qui se croit tout permis.

ANDRÉ.

Parfait! Voilà comme je veux que l'on pense à moi! ça me permet tout!

Il l'approche.

MARCELINE.

Monsieur Montrachet! (Vivement.) Gare! Votre tante!

ANDRÉ.

Flûte!...

Il cherche à s'esquiver.

SCÈNE X

LES MÊMES, MADAME DE MONBISSAC.

MADAME DE MONBISSAC.

Chère amie! On manque de danseuses pour le cotillon! Il y a trop d'hommes!... Je ne sais pas comment ça se fait, mais il y a toujours trop d'hommes! Vous seriez bien gentille de donner un coup de main.

MARCELINE.

Bien volontiers! Je causais avec votre neveu.

MADAME DE MONBISSAC.

Ah! Te voilà, toi!

ANDRÉ.

Ma bonne tante... je... je...

MADAME DE MONBISSAC.

Tu te défilais, quoi?

ANDRÉ.

Oh! Pouvez-vous croire! Au contraire?

MARCELINE.

Desvignolles me fait des signes désespérés... Je me dévoue!

Elle sort.

SCÈNE XI

LES MÊMES, moins MARCELINE.

MADAME DE MONBISSAC.

Allez, ma chérie! (Revenant à André.) Eh bien, tu es encore gentil, toi, on ne te voit plus!

ANDRÉ.

Ma tante, vous allez me faire une scène...

MADAME DE MONBISSAC.

Mais!

ANDRÉ.

Je suis en habit... vous êtes en de splendides atours... Nous serons tout à fait déplacés...

MADAME DE MONBISSAC.

Tutu, il faut que je te lave la tête! Ton oncle est très mécontent de toi!...

ANDRÉ.

Il n'est pas aussi mécontent que je le suis moi-même! Je me répugne littéralement!... Ma conduite me soulève le cœur! Je me répète du matin au soir: « Malheureux! Tu perds les plus belles années de ta jeunesse!... Tu dissipes ton bien avec les — sauf votre respect — grues! Tu abîmes ta santé! Tu gaspilles ton intelligence! »

MADAME DE MONBISSAC.

Alors... mon pauvre enfant! Pourquoi ne renonces-tu pas à cette vie-là?

ANDRÉ.

Mais parce que je l'aime, ma tante!

MADAME DE MONBISSAC.

Tiens! Tu es désolant! On ne peut pas te parler raison!

ANDRÉ.

Je ne désire pas non plus qu'on m'en parle!

MADAME DE MONBISSAC.

Sais-tu ce que tu devrais faire?

ANDRÉ.

Non, non ! Je ne veux pas le savoir !

MADAME DE MONBISSAC.

Tu devrais te marier !

ANDRÉ.

Là ! Voilà ce que je voulais éviter ! Mais quelle rage avez-vous de marier les gens ! Je vous ai dit, une fois pour toutes que je ferais un déplorable mari !

MADAME DE MONBISSAC.

Tous les hommes disent ça, pour se vanter !

ANDRÉ.

Mais moi, je ne me vante pas !... Je me connais bien, allez ! Ce n'est pas ma plus belle relation !

MADAME DE MONBISSAC.

Toi, tu es le meilleur garçon du monde !

ANDRÉ.

Le meilleur vieux garçon. Je mène régulièrement une vie irrégulière ; je ne peux pas accomplir à heure fixe les actions ordinaires de la vie : je dors quand j'ai sommeil, je mange quand j'ai faim. Je n'ai pas d'énergie, pas de suite dans les idées, j'ignore encore ce que c'est qu'un devoir ; j'exècre tout ce qui représente l'existence bourgeoise, les timbres de quittance, le droit de voter, les pendules, les lits à deux, les scènes de jalousie, les pincettes, les moutards, les armoires qui ferment à clef, et les ouvrages de dames ! Je suis colère, dépensier, prodigue et pas sérieux ! J'ai commis, ma chère tante, toutes les bêtises possibles ! Dans les familles, on ne prononce mon nom qu'en se signant, et les femmes honnêtes me regardent avec blâme ; c'est à cela que je les re-

connais. Maintenant que je vous ai développé ma profession de foi, vous me laisserez tranquille.

MADAME DE MONBISSAC.

Tant pis! Je t'avais trouvé une femme! Et une gentille!

ANDRÉ.

Je ne veux pas savoir qui!

MADAME DE MONBISSAC.

Vraiment? Elle est ici!

ANDRÉ.

Inutile de me donner des regrets! Je m'en vais.

MADAME DE MONBISSAC.

Pas avant d'avoir fait danser Nicolette!... Tu ne m'as même pas demandé de ses nouvelles!

ANDRÉ, indifférent.

Pardon! Elle va bien?

MADAME DE MONBISSAC.

Une merveille!

ANDRÉ, même jeu.

Ah!

MADAME DE MONBISSAC.

Elle est devenue jolie comme un ange!

ANDRÉ.

Tant mieux.

MADAME DE MONBISSAC.

C'est une femme à présent! Tout le monde lui fait la cour, tu sais!

ANDRÉ.

Je l'espère bien!

MADAME DE MONBISSAC.

Ça ne te fait rien, qu'on la courtise?

ANDRÉ.

Si... ça me fait plaisir pour elle.

MADAME DE MONBISSAC.

Tiens! Tu es décourageant... Je retourne au salon, je te laisse avec ton ami La Chambotte; à la bonne heure! Voilà un homme que je marierai très facilement!

ANDRÉ.

Le pauvre! Il n'a pas de défense! Viens, La Chambotte, viens, pauvre victime que l'on destine au sacrifice!...

SCÈNE XII

LES MÊMES, LA CHAMBOTTE.

LA CHAMBOTTE.

On parle de moi ?

ANDRÉ.

Oui... Ma tante a résolu de te marier, crois-tu ?

MADAME DE MONBISSAC.

Monsieur La Chambotte, ne l'écoutez pas!

ANDRÉ.

Mais je suis là, moi! Je te défendrai!... Ma tante, on ne mariera pas La Chambotte! On me passera plutôt sur le corps!

MADAME DE MONBISSAC.

Pourquoi?

ANDRÉ.

Parce que c'est mon ami; je ne veux pas qu'il soit trompé.

LA CHAMBOTTE, vexé.

Dis donc!

ANDRÉ.

Or, s'il se marie, il sera trompé... il le sera sûrement comme deux et deux font quatre.

LA CHAMBOTTE.

Mais, André!

ANDRÉ.

Il l'a toujours été quand il était garçon, il n'y a pas de raison pour que ça change. Je ne veux pas qu'il soit ridicule.

LA CHAMBOTTE.

Tu m'embêtes, à la fin! Si je veux me marier!

ANDRÉ.

Hein! Qu'est-ce à dire?

LA CHAMBOTTE.

Je dis que je ferai ce que je voudrai, là!

MADAME DE MONBISSAC, à André.

Tu entends!... La Chambotte est raisonnable, lui! N'ayez pas peur, La Chambotte, je vais vous trouver ce qu'il vous faut? J'ai justement à caser une divorcée.

LA CHAMBOTTE.

Ah! Pardon!

MADAME DE MONBISSAC.

Si, si!... C'est tout à fait votre affaire!

Elle sort.

SCÈNE XIII

LA CHAMBOTTE, ANDRÉ.

ANDRÉ.

Tu vois ce que tu t'attires !

LA CHAMBOTTE.

Tu as des plaisanteries d'un goût déplorable

ANDRÉ.

Aussi, est-ce que j'aurais imaginé que toi, La Chambotte des grands bars, dit : « L'Enfant gras » tu rentrerais au garage en semant sournoisement les petits camarades !

LA CHAMBOTTE.

Mais oui !... J'en ai assez ?... J'ai besoin d'une vie ordonnée, j'ai besoin d'une affection sérieuse.

ANDRÉ.

Une affection sérieuse !... Brr !... Ça sonne comme une maladie grave !...

LA CHAMBOTTE.

Ne ris pas ! Je veux me bâtir un foyer ! fonder une famille.

ANDRÉ.

C'est absurde ! Tu renonces à ta tranquillité, à ton indépendance... Tu ne pourras plus découcher...

LA CHAMBOTTE.

Tant mieux ! J'ai l'âge de dormir !

ANDRÉ.

Tu ne souperas plus ?

LA CHAMBOTTE.

Soit... mais je déjeunerai !

ANDRÉ.

Enfin, tu n'aimeras plus qu'une femme... du moins ouvertement.

LA CHAMBOTTE.

Plus qu'une femme... Tiens, je me marie rien que pour cela !

ANDRÉ.

Mon pauvre gros ! à ton aise ; je n'aime pas ça, mais je n'en dégoûte pas les autres ! Si tu veux, je serai ton témoin. Contre qui te maries-tu ?

LA CHAMBOTTE.

Eh ! là ! Pas si vite !

ANDRÉ.

Enfin, tu as quelqu'un en vue ?

LA CHAMBOTTE.

En effet, quelqu'un que tu connais.

ANDRÉ, pensif.

Quelqu'un que je connais !... C'est sûrement une cocotte !

LA CHAMBOTTE.

Non !... quelqu'un de ta famille !

ANDRÉ.

Dieu merci !... Il n'y a personne à marier dans ma famille !

LA CHAMBOTTE.

Ta cousine Nicolette.

ANDRÉ.

Oh !... Cette petite bestiole ! Tu n'y penses pas... Elle n'a pas dix-sept ans ! On t'arrêterait !

LA CHAMBOTTE.

Elle a vingt ans!

ANDRÉ.

Voyons! la dernière fois que je l'ai vue, à Pau, elle portait encore des trotteuses! Tiens... c'est vrai, il y a trois ans que je ne suis allé là-bas! Tu as raison!... Elle est nubile!... On ne t'arrêtera pas!

LA CHAMBOTTE.

Tu donnes ton consentement?

ANDRÉ.

Moi? Je m'en contrefiche!... Tous les goûts sont dans la nature! Mais vrai!... je ne comprends pas que tu aimes cette gamine, qui a l'air d'un petit chat écorché, qui ne sait pas parler, qui ne sait pas se tenir, et qui sent la province! Nicolette!... Est-ce que c'est une femme!

LA CHAMBOTTE.

Evidèmment, ce ne serait pas une femme pour toi, mais moi, je m'en contente.

ANDRÉ.

Fichtre! Ce n'est pas moi qui te la disputerai!

LA CHAMBOTTE.

Alors... sais-tu ce que tu ferais, si tu étais bien gentil?

ANDRÉ.

Je te rendrais un service! Lequel?

LA CHAMBOTTE.

Tu demanderais à mademoiselle Nicolette si elle veut bien de moi?...

ANDRÉ.

Pourquoi ne lui demandes-tu pas toi-même?

LA CHAMBOTTE.

Parce que... elle m'en impose ! J'ai peur d'être refusé !... Ça me vexerait !

ANDRÉ.

Soit !... Je te servirai d'interprète. Toutefois, es-tu sûr que je saurai m'y prendre?

LA CHAMBOTTE.

Tu n'es pas si bête !

ANDRÉ.

Dame, quand je demande sa main à une femme, c'est toujours la gauche ; la droite, c'est moins facile ! Quelle est la marche à suivre?

LA CHAMBOTTE.

Voyons... D'abord, tu tâteras habilement le terrain ; interroge la jeune fille, informe-toi si elle songe à se marier... Puis insinue que tu connais quelqu'un qui ferait bien son affaire... décris-moi un peu... et si tu vois qu'elle est bien disposée, lâche le paquet et donne mon nom... le reste me regarde.

ANDRÉ.

Bon... Mais c'est égal... Jamais même en mes rêves les plus folâtres, je n'eusse supposé qu'on me chargerait un jour de faire une demande en mariage !

LA CHAMBOTTE.

Approche-toi de la porte... là... Nicolette t'a vu... Elle te fait signe !... Elle va venir... Retiens-la ici... Parle-lui... Je monterai la garde pour qu'on vous laisse tranquilles.

ANDRÉ.

Comment?... pas possible !... C'est Nicolette ? cette

jeune personne en rose ? Mâtin, comme on change, en trois ans !

SCÈNE XIV

LES MÊMES, NICOLETTE.

NICOLETTE.

Bonjour, André !.. Comment allez-vous depuis trois ans ?

ANDRÉ, troublé.

Mais... un peu mieux, je vous remercie !

NICOLETTE.

Vous avez été souffrant !

ANDRÉ.

Non ! non ! au contraire ! et vous ?

NICOLETTE.

Moi, vous voyez ! Heureusement qu'on a la santé ! C'est gentil d'être venu, on ne vous espérait plus !... N'est-ce pas La Chambotte ?

ANDRÉ.

Vous êtes trop aimable !...

NICOLETTE.

Je vous préviens que je vous ai réservé le cotillon ! Venez vite !...

LA CHAMBOTTE.

Pardon, mademoiselle Nicolette !... Mon ami André Montrachet a des choses de la plus grande importance à vous communiquer.

NICOLETTE.

Ah ! ça ne peut pas attendre ?

LA CHAMBOTTE.

Ça ne peut pas ! Je vous prie de l'écouter !

NICOLETTE.

Mon Dieu ! Que de cérémonies !

LA CHAMBOTTE.

Pendant ce temps-là, je monterai la garde pour qu'on ne vous dérange pas ! (A André.) Vas-y ! c'est l'instant !

Il sort.

SCÈNE XV

ANDRÉ, NICOLETTE.

ANDRÉ, à part.

Diantre d'animal... En voilà une fichue commission!

NICOLETTE, à part.

Comme il paraît troublé ! Tiens ! tiens ? Est-ce que ?

ANDRÉ.

Y a-t-il longtemps qu'on ne s'est vu, tout de même !

NICOLETTE.

A qui la faute ? Pourquoi n'êtes-vous pas venu nous voir ?

ANDRÉ.

Dame ! Pau, ce n'est pas la porte en face !... Et j'ai tant d'occupations qui me retiennent ici !

NICOLETTE.

Je sais !... La Chambotte m'a dit !...

ANDRÉ.

Quand on est dans les affaires !

NICOLETTE.

Et les affaires de Paris, n'est-ce pas ? Ça n'a rien à voir avec les affaires de Pau !

ANDRÉ.

Tout juste ! (A part.) Ah ça ! Est-ce qu'elle se ficherait de moi ?

NICOLETTE.

Vous m'aviez certainement oubliée, je parie.

ANDRÉ.

Oubliée ! Non ! Mais j'aurais eu de la peine à vous reconnaître !

NICOLETTE.

J'ai beaucoup changé, hein ?

ANDRÉ.

Oui... Beaucoup !

NICOLETTE.

Au fond, vous dites ça de confiance, car autrefois, vous ne faisiez guère attention à moi.

ANDRÉ.

Mais si, mais si !

NICOLETTE.

Mais non, mais non !... J'étais dans l'âge bête, quoi ! J'étais la petite fille insupportable, qui veut faire la femme, et qui rase le cousin de Paris avec un tas de corvées, de jeux innocents, de bavardages, de coquetteries absurdes !...

ANDRÉ

Vous vous trompez ! Vous n'étiez pas rasante du tout.

NICOLETTE.

Si fait ! Je m'en suis bien aperçue ! A votre dernier voyage vous étiez si content, quand vous êtes

reparti, que ça m'a ouvert les yeux ; j'ai pensé : « Pauvre garçon ! ce que j'ai dû le cramponner ! » Et je me suis juré de ne plus recommencer. Seulement... Vous n'êtes plus revenu.

ANDRÉ.

Eh bien, j'ai eu tort ! J'ai eu le plus grand tort !

NICOLETTE.

Vous l'avouez enfin !

ANDRÉ.

Certes ! Vous avez changé et à votre avantage ! Vous pouvez vous en vanter !

NICOLETTE.

Allons donc !

ANDRÉ.

Ma parole ! Vous avez un je ne sais quoi !

NICOLETTE.

Un je ne sais quoi ?

ANDRÉ.

Quelque chose d'indéfinissable !... Et le sourire... Ah ! vous avez un sourire unique... un sourire...

Il s'arrête.

NICOLETTE.

Dites... dites !

ANDRÉ.

Non... non !... (A part.) Eh bien ! Eh bien, André ! mon garçon... Doucement !

NICOLETTE.

Qu'est-ce qu'il a mon sourire ?

ANDRÉ, se calmant.

Il n'est pas mal du tout, voilà ! Ah !... Il faut que je fasse valser des dames mûres !

NICOLETTE.

Déjà !

ANDRÉ.

Notre tante me l'a bien recommandé. (A part.) Et puis les exercices du corps ça calme l'imagination.

NICOLETTE.

Mais n'aviez-vous pas à m'entretenir d'une chose importante ? La Chambotte m'avait annoncé...

ANDRÉ.

Ah ! Oui ! Excusez-moi ! J'avais perdu le fil.

NICOLETTE.

Allez ! Je vous écoute avec intérêt !

ANDRÉ, à part.

Il m'a dit de tâter ! Tâtons ! (Haut.) Nicolette... Vous avez vingt ans !

NICOLETTE.

J'espère les avoir encore longtemps.

ANDRÉ.

Avez-vous déjà songé au mariage?

NICOLETTE.

Oui, depuis dix ans !

ANDRÉ.

Mâtin... Et... qu'en pensez-vous ?

NICOLETTE.

Beaucoup de bien !... J'en pense d'abord que c'est le plus court chemin de... de Pau à Paris.

ANDRÉ.

C'est un point de vue. Et puis ?

NICOLETTE.

J'ai pensé que c'est le seul moyen pour une jeune

femme d'avoir sa liberté, et qu'il n'y a pas de plus belle invention, pourvu que l'on s'en serve avec discernement.

ANDRÉ.

C'est-à-dire ?

NICOLETTE.

Qu'il ne faut pas lui demander plus qu'il ne peut donner, ni lui accorder tout ce qu'il réclame de vous.

ANDRÉ.

A la bonne heure !... Vous ne vous montez pas le bourrichon, vous. Ainsi, vous ne tiendrez pas à un mariage d'amour ?

NICOLETTE.

Amour ? du côté de qui ? de moi ? ou de l'autre ?

ANDRÉ.

Des deux.

NICOLETTE.

De l'autre ? Je me méfierai toujours ! De moi, il n'y a pas à craindre. D'ailleurs, est-ce bien nécessaire pour vivre ensemble. Une bonne camaraderie suffirait, ne trouvez-vous pas ?

ANDRÉ.

Ma foi, vous raisonnez très bien, pour une jeune fille... Alors qu'est-ce que vous réclameriez de votre mari ?

NICOLETTE.

Qu'il me laisse mon indépendance, à condition que je lui laisse la sienne ; qu'il ne change rien à sa vie ordinaire, qu'il aille où il voudra pourvu que j'aille où je voudrai.

ANDRÉ.

Vous ne vous rencontrerez pas souvent.

NICOLETTE.

Ça n'en vaudra que mieux ! Quand on ne se quitte plus, on arrive fatalement à se quereller, à se brouiller. Ainsi, tenez, j'exigerai que mon mari fasse chambre à part.

ANDRÉ.

Chambre à part ? tout le temps?

NICOLETTE.

Bien entendu ! Vous ne remarquez pas que les jeunes mariés qui ont commencé à faire chambre commune finissent par faire chambre à part, au bout d'un certain temps.

ANDRÉ.

En effet...

NICOLETTE.

Alors ! Il vaut mieux commencer par là ? Cela évite de changer des habitudes ! Ne trouvez-vous pas?

ANDRÉ.

Si ! si... Il y aurait bien une petite objection.

NICOLETTE.

Laquelle ? Je parie qu'elle ne tient pas debout, votre objection.

ANDRÉ, embarrassé.

C'est vrai ! Elle ne tient que couchée ! et ça nous entraînerait trop loin. Après tout, vous savez ce que vous voulez il n'y a pas beaucoup de femmes qui pourraient vous en dire autant.

NICOLETTE.

Vous êtes bien honnête !

ANDRÉ.

Je me risque donc à vous poser une demande indiscrète, si vous le permettez ?

NICOLETTE.

Je permets.

ANDRÉ.

Avez-vous jeté votre dévolu sur quelqu'un ?

NICOLETTE.

Oui et non...

ANDRÉ.

Enfin... avez-vous une idée de mari ?

NICOLETTE.

Pour sûr !... Je veux un bon garçon, ni trop vieux, ni trop jeune, pas ennuyeux, bien élevé, connaissant la vie.

ANDRÉ.

... Et sachant faire un peu de cuisine ?

NICOLETTE.

Plaisantez ! C'est très difficile à trouver quelqu'un de confiance. Avez-vous un candidat à me proposer ?

ANDRÉ.

Peut-être !

NICOLETTE.

Qui est-ce ?

ANDRÉ.

Il n'ose pas se nommer ! C'est un de mes amis !... Un de mes amis intimes.

NICOLETTE, avec attention.

Un de vos amis ? Tiens, tiens !

ANDRÉ.

Il réunit toutes les conditions voulues. Il a le même âge que moi...

NICOLETTE.

J'entends.

ANDRÉ.

Il possède une certaine fortune.

NICOLETTE.

Ça m'est égal !

ANDRÉ.

Il n'est pas joli, joli !

NICOLETTE.

Vous êtes dur !

ANDRÉ.

Je suis juste.

NICOLETTE.

Comme vous êtes modeste pour vos amis !

ANDRÉ.

Pour mes amis, toujours !

NICOLETTE.

Qu'importe qu'il ne soit pas joli s'il me plaît.

ANDRÉ.

Vous plaira-t-il ? Je l'ignore, il a bien peur !

NICOLETTE.

Allons, qu'il se rassure, je ne suis pas si terrible !

ANDRÉ.

Enfin, si ça ne vous ennuie pas d'épouser un ancien homme de plaisir !

NICOLETTE.

Ça m'amusera beaucoup !

ANDRÉ.

Du reste, il se rangera ! Je vous le promets en son nom !

NICOLETTE.

Je n'y tiens pas du tout !

ANDRÉ.

Si, si!... Il a besoin d'une affection sérieuse!... Il veut fonder un foyer! une famille!

NICOLETTE.

Ah! mais non! Merci! Très peu pour moi!

ANDRÉ.

Du reste... c'est un très bon garçon, mais il est un peu bête.

NICOLETTE, surprise.

Comment?

ANDRÉ.

Je crains même que vous le trouviez idiot! Mais qu'est-ce que ça fait, il a un beau nom.

NICOLETTE.

Ah! ça! Mais... de qui parlez-vous donc?

ANDRÉ.

De mon ami, le baron Roger de La Chambotte.

NICOLETTE.

La Chambotte!... Ah! ça! C'est inouï!... La Chambotte!... Ah! celle-là, j'aurai de la peine à vous la pardonner!

ANDRÉ.

De qui croyez-vous donc que je parlais?

NICOLETTE.

De vous, tiens!

ANDRÉ.

De moi?

NICOLETTE.

C'est votre faute aussi!... Vous arrivez avec une mine mystérieuse, vous me faites des compliments absurdes, vous vous emballez sur mon sourire, puis

vous me posez un tas de questions... et au lieu de me dire carrément : « C'est La Chambotte qui veut vous épouser. » Vous me parlez d'un ami intime à vous !..

ANDRÉ.

Dame ! Puisque c'est en effet un ami.

NICOLETTE.

Bien entendu ! Mais dans ce cas-là, quand on parle de son ami intime à une jeune fille, elle sait ce que ça signifie. Ça signifie : « L'ami, c'est moi ! Faites semblant de ne pas vous en apercevoir ! » Et moi qui vous encourageais !... Et vous qui me laissiez aller !... Non, on n'est pas bête comme ça !... De quoi ai-je l'air, maintenant !

ANDRÉ.

Si j'avais pu me douter !

NICOLETTE.

Il fallait vous douter !... Oh ! ne vous imaginez pas que j'eusse la fatale passion pour vous !... Vous ne me déplaisez pas, voilà tout ! Je cherchais un mari pas ennuyeux, pas gênant, un mari-camarade, un peu rigolo, pas trop jeune, pas trop joli !... Vous faisiez l'affaire !

ANDRÉ.

Nicolette !

NICOLETTE.

Ah ! mais à présent, je vous ai en horreur ! Quand je pense que je me jetais comme ça à votre tête !... J'en pleurerais !

ANDRÉ.

Je vous en prie !...

NICOLETTE.

Laissez-moi... je veux que vous me laissiez !

SCÈNE XVI

LES MÊMES, DESVIGNOLLES.

DESVIGNOLLES, entrant.

Mademoiselle!... vite!... C'est les rubans!... Est-ce que vous faites la figure?

NICOLETTE.

Vous pouvez le dire que je la fais, la figure! Ah! quand on m'y reprendra!

Elle sort.

ANDRÉ.

Nicolette!... Voyons!... Nicolette!...

DESVIGNOLLES, l'arrêtant.

Non! pas vous!... Il y a déjà trop d'hommes!... à moins que vous n'ayez une femme... Il me faut encore une femme!...

Il sort en courant.

SCÈNE XVII

ANDRÉ, puis MADAME DE MONBISSAC.

ANDRÉ.

Si je m'attendais à cette histoire-là! Ça m'apprendra à aller dans le monde. Ça m'apprendra à rendre service aux gens.

MADAME DE MONBISSAC.

Eh bien!... qu'est-ce qu'il s'est passé entre toi et Nicolette?

ANDRÉ.

Mais rien... ma tante, rien!

MADAME DE MONBISSAC.

Elle est furieuse contre toi!

ANDRÉ.

Il n'y a pas de ma faute!... C'est un simple malentendu. Cet idiot de La Chambotte m'avait chargé de tâter Nicolette... je l'ai tâtée.

MADAME DE MONBISSAC.

Tâter? Qu'est-ce que tu me chantes?

ANDRÉ.

Oui... pour le mariage!... Elle s'est imaginée que c'était moi qui voulais l'épouser... et, quand je l'ai détrompée, elle s'est fâchée contre moi...

MADAME DE MONBISSAC.

Elle n'a pas eu tort!...

ANDRÉ.

Hein?

MADAME DE MONBISSAC.

Tout ça, c'est de ta faute!... Tu montes la tête à cette petite...

ANDRÉ.

Moi? J'ai monté?...

MADAME DE MONBISSAC.

Et après, tu lui apprends que c'est pour le compte d'un autre? Tu fais un joli métier, mon garçon, mes compliments!

ANDRÉ.

C'est ça! Attrapez-moi par dessus le marché!...

MADAME DE MONBISSAC.

Voici une enfant qui est désolée, mortifiée... bref, qu'est-ce que tu comptes faire maintenant!

ANDRÉ.

Vous dire au revoir, et prendre la porte le plus vite possible.

MADAME DE MONBISSAC.

Ah! mais non... il faut d'abord réparer le mal que tu as causé.

ANDRÉ.

Puisque je vous affirme que je n'ai rien causé!...

MADAME DE MONBISSAC.

Moi, je t'affirme le contraire... Et je ne vois qu'un moyen de réparer. C'est que tu épouses Nicolette!

ANDRÉ, bondissant.

Que j'épouse!... moi?... Ma tante, nous entrons dans le domaine de la fantaisie!

MADAME DE MONBISSAC.

Tu ne peux pas t'y refuser, parce que tu es un honnête garçon!

ANDRÉ.

Encore une fois!

MADAME DE MONBISSAC.

C'est ton devoir, et c'est ton intérêt...

ANDRÉ.

Mais...

MADAME DE MONBISSAC.

Tu es à l'âge où l'on a besoin d'une affection sérieuse, d'un foyer!

ANDRÉ.

Ma tante, laissez-moi rire!... Vous dites?...

MADAME DE MONBISSAC.

Et c'est cette petite-là, qu'il te faut, pas une autre;

elle est à moitié toquée, tu es aux trois quarts timbré, vous ferez un excellent ménage!

ANDRÉ.

Cependant...

MADAME DE MONBISSAC.

Et voici mon frère qui est de mon avis... N'est-ce pas que tu es de mon avis?

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, MONTRACHET, puis MARCELINE, puis DESVIGNOLLES et NICOLETTE, puis LA CHAMBOTTE.

MONTRACHET.

De quoi s'agit-il?

MADAME DE MONBISSAC.

Mais d'André (Bas.) et de ta commandite.

MONTRACHET.

Ah!... oui, oui, je suis tout à fait de l'avis de ta tante. Elle a raison! (Bas.) C'est 300,000.

MADAME DE MONBISSAC.

N'est-ce pas qu'il faut qu'il se marie...

MONTRACHET.

Mais certainement, il le faut! (Bas.) Avec 275,000 on pourrait...

MADAME DE MONBISSAC.

Et qu'il épouse Nicolette.

MONTRACHET.

Il l'épousera!... Tu l'épouseras!...

ANDRÉ.

Mon oncle, permettez-moi de te dire...

MONTRACHET.

Je ne te permets pas!... Elle est charmante, jolie comme un cœur, et elle t'aime!...

ANDRÉ.

Mais non!

MADAME DE MONBISSAC.

Mais si!...

ANDRÉ.

Elle m'a dit le contraire!

MADAME DE MONBISSAC.

Du dépit!... ça passera!...

MONTRACHET.

Et puis tu es à l'âge où l'on a besoin...

ANDRÉ.

D'une affection sérieuse! Ah! sacristi, je commence à le savoir!

MONTRACHET et MADAME DE MONBISSAC.

Alors!... Marie-toi! Marie-toi!

ANDRÉ.

Ah! Mais vous m'ahurissez!

MADAME DE MONBISSAC.

Marie-toi!... Tiens! Madame Bonnin pense comme nous, j'en suis sûre! et elle s'y connaît, elle!... qui a été mariée deux fois!... Madame Bonnin?

MARCELINE, entrant.

Chère madame?

MADAME DE MONBISSAC.

N'est-ce pas qu'André est à l'âge de se marier?

MARCELINE.

Mais certainement!...

ANDRÉ.

Comment! vous aussi!

MADAME DE MONBISSAC.

N'est-ce pas qu'il ferait un mari très présentable!

MARCELINE, minaudant.

Je n'ai pas d'avis à donner à M. André... Mais il doit savoir que lorsqu'une femme plaît à un homme, il n'y a qu'un moyen sûr de l'avoir, c'est de l'épouser.

MADAME DE MONBISSAC et MONTRACHET.

Tu entends!

ANDRÉ.

J'entends! J'entends!

MARCELINE, à part.

Enfin, le voilà donc trouvé, mon troisième!

DESVIGNOLLES, entrant.

André, nous sommes à la figure des mariages! Cette fois, il nous manque des hommes? Faites-vous la figure?

ANDRÉ, à part.

Sauvé! (Haut.) Oui, oui!... J'y cours! avec qui?

DESVIGNOLLES, présentant Colette.

Avec mademoiselle!...

ANDRÉ.

Ah! Si la fatalité s'en mêle!...

NICOLETTE.

Mais monsieur ne veut peut-être pas!...

ANDRÉ.

Mais si ! Nicolette !... Je ne vous ai pas dit la vérité... l'ami intime dont je vous parlais... c'était bien moi !...

NICOLETTE.

J'en étais sûre !...

ANDRÉ.

Alors !... Nous faisons la figure ?

NICOLETTE, lui tendant la main.

Nous la faisons ?

LA CHAMBOTTE, entrant.

Eh bien ! cette demande ?

ANDRÉ, distrait.

Je suis en train. (Allant à madame de Monbissac, à demi-voix.) Ma tante, je croyais que j'avais fait toutes les bêtises possibles !... Je me trompais... il m'en restait encore une. (Haut.) J'ai l'honneur de vous demander la main de ma cousine Nicolette !...

MADAME DE MONBISSAC, l'embrassant.

Accordé, mon neveu !...

LA CHAMBOTTE, entrant.

Quoi de nouveau. Ça marche ?

ANDRÉ.

Mon bon, je vais t'annoncer une bonne chose ; c'est pour toi que j'ai demandé Nicolette, et c'est à moi qu'on l'accorde.

LA CHAMBOTTE.

Chameau ! Tu me paieras ça.

Rideau.

ACTE DEUXIÈME

Un boudoir à la mer attenant à une chambre à coucher, mobilier en jonc, au lever de rideau, La Chambotte, étendu, lit un journal.

SCÈNE PREMIÈRE

LA CHAMBOTTE, ALICE.

ALICE, entrant, tenue de bonne cherchant une place.

Pardon, monsieur. La villa des Algues... C'est bien ici ?

LA CHAMBOTTE, sans lever les yeux.

Oui...

ALICE.

La villa de M. et madame Montrachet ?

LA CHAMBOTTE.

Oui.

ALICE.

Je suis la femme de chambre que vous avez fait demander cette après-midi, à l'hôtel de la Plage à Trouville. Pardonnez-moi de me présenter si tard, mais je n'ai pas pu ..

LA CHAMBOTTE, posant son journal.

Parfaitement. Vous savez les conditions? Soixante francs et le vin.

ALICE.

Ah! monsieur est monsieur?

LA CHAMBOTTE.

Non. Je suis le baron La Chambotte... un invité.

ALICE.

J'y suis... Monsieur est l'ami!...

LA CHAMBOTTE.

C'est ça... Je suis l'ami de M. Montrachet.

ALICE.

Est-ce que je puis me permettre de questionner M. le baron?

LA CHAMBOTTE.

Allez-y.

ALICE.

Le service est dur?

LA CHAMBOTTE.

Ça, mon enfant, je l'ignore! Je n'ai pas été en condition.

ALICE.

M. et madame sont mariés depuis longtemps?

LA CHAMBOTTE.

Depuis six mois à peine.

ALICE.

Aïe! Le service est dur!

LA CHAMBOTTE.

Pourquoi?

LA CHAMBOTTE.

Parce qu'un jeune ménage est un ménage qui va... et dans un ménage qui va, pour les gens de service, il y a beaucoup de travail et pas gros à refrire.

LA CHAMBOTTE.

Oh ! Rassurez-vous. (A part.) Un ménage qui va ! (A Alice.) Tenez M. et madame rentrent de la plage où ils sont allés après le dîner avec M. Montrachet père. Ecoutez plutôt !

Entrent vivement Nicolette, Montrachet, André.

SCÈNE II

LES MÊMES, MONTRACHET, ANDRÉ, NICOLETTE.

MONTRACHET.

Nicolette !

NICOLETTE.

Laissez ! Je sens que je ferais un malheur !

ANDRÉ.

Le mien ne vous suffit plus ?

MONTRACHET.

André !

NICOLETTE.

Vous, taisez-vous ! ou je vous mords !

ANDRÉ.

Vous voulez donc m'empoisonner ?

NICOLETTE.

Non ! Etre unie à un pareil mufle !

ANDRÉ.

Pintade, va !

NICOLETTE.

Vous avez dit pintade ?

ANDRÉ.

J'ai dit pintade ! préférez-vous grue ?

NICOLETTE, le giflant.

Tenez !

TOUS.

Oh !

ANDRÉ.

Ah sacr... (Il prend un vase et le brise.) Ouf !

NICOLETTE.

Ah ! (Brisant aussi un vase.) Là !

Ils sortent tous les deux, l'un à droite, l'autre à gauche.

MONTRACHET, montrant les débris.

Et on dit que c'est signe d'union !... André !... Voyons, André.

LA CHAMBOTTE, à Alice qui ramasse la porcelaine.

Là... maintenant, ma fille, vous êtes au courant du service.

ALICE.

C'est ce qu'il me faut ! Je reste !

LA CHAMBOTTE.

Je crois que la place vous plaira beaucoup. (Marceline paraît au fond.) Allez à l'office... on vous indiquera tout. Allez !

Alice sort.

LA CHAMBOTTE.

Ah ! ça va bien ! ça va de mieux en mieux !

SCÈNE III

LA CHAMBOTTE, MARCELINE, MONTRACHET.

MONTRACHET, redescendant.

Zut! J'y renonce! diable d'entêté! Il ne veut rien entendre!

MARCELINE, entrant.

Encore une querelle?

MONTRACHET.

Hélas! Comprenez-vous cela? Je n'aimais pas madame Montrachet, mais j'ai toujours vécu en bonne intelligence avec elle... Et pourtant je la trompais.

MARCELINE.

C'est justement pour ça que vous étiez d'accord. Le ménage d'André manque d'équilibre.

MONTRACHET.

Il manque d'enfants... c'est ce qui rétablirait l'équilibre.

MARCELINE.

Ah fi!

MONTRACHET.

Mais oui! Madame de Monbissac, ma sœur, qui a fait le mariage me l'écrivait ces jours-ci : « Quand André me rendra-t-il grande tante? »

LA CHAMBOTTE, énergiquement.

Jamais!

MONTRACHET.

Est-ce que ça vous regarde, vous!

LA CHAMBOTTE.

Que madame de Monbissac adopte un orphelin!

MONTRACHET.

Je le lui défends bien! Elle a cinq millions de fortune! Et ce magot-là est déjà guetté par les Monbissac de Saint-Quentin, des intrigants, qui cherchent à chambrer ma sœur... Ah! si André avait un fils!

LA CHAMBOTTE.

Tenez! Monsieur, ces vilains calculs me soulèvent le cœur! Brisons là.

Il sort au fond.

SCÈNE IV

MONTRACHET, MARCELINE, puis ANDRÉ.

MONTRACHET.

De quoi se mêle-t-il? C'est pourtant pas ses yeux que ça cerne!

MARCELINE.

Je vous approuve, monsieur Montrachet. Et je vous promets que vous serez grand-oncle. Je m'y emploierai de mon mieux.

MONTRACHET.

Comment! Vous consentiriez à m'aider?

MARCELINE.

Peut-être...

MONTRACHET.

Eh bien, vous avez une grande influence sur An-

dré. Chapitrez-le... Moi, pendant ce temps, je parlerai à sa femme... (A la porte de gauche.) André! André!

ANDRÉ, paraissant.

Qu'est-ce qu'il a fait ?

MONTRACHET.

Madame Bonnin veut te parler! Ecoute-la, et suis ses conseils.

ANDRÉ, s'approchant de Marceline.

Voyons les conseils.

MONTRACHET.

Je vais retrouver l'autre. A tout à l'heure. (Il sort à droite, chez Nicolette.) Ecoute-la, et fais tout ce qu'elle te dira.

SCÈNE V

MARCELINE, ANDRÉ.

ANDRÉ, embrassant Marceline.

Vous êtes exquise, aujourd'hui!

MARCELINE, se levant.

Ah ça! Vous êtes fou!

ANDRÉ.

Oui, Marceline! fou de joie! Je l'ai, enfin! Je la tiens!

MARCELINE.

Quoi donc ?

ANDRÉ.

La gifle! La belle gifle, que je mûris depuis trois jours, et que je viens de cueillir, là tout à l'heure.

MARCELINE.

Comment exprès?

ANDRÉ.

Vous rappelez-vous ce que vous m'avez dit, il y a huit jours, dans la grotte du petit jardin?

MARCELINE.

Parfaitement! Je vous ai dit: « Bas les pattes. »

ANDRÉ.

Non... après... Comme je vous suppliais d'être enfin à moi, vous m'avez déclaré : « Je vous aime trop pour partager. Divorcez d'abord, je vous appartiendrai ensuite. »

MARCELINE.

Je vous le répète encore! Dès que votre divorce sera confirmé...

ANDRÉ, se tenant la joue.

Pour confirmé, il l'est! et ferme! avant-hier après vous avoir quittée, j'ai pris une résolution. Et depuis ce temps-là, je monte Nicolette pour amener la gifle définitive. Ça n'a pas été dur à obtenir; elle l'avait au bout des doigts. Tantôt, à la promenade, je lui adresse des observations sur sa toilette...

MARCELINE.

Très malin!

ANDRÉ.

La dispute quotidienne éclate, et au retour, v'lan! l'amateur a gagné un coquetier à choisir sur la rangée du haut!

MARCELINE.

Mon pauvre ami! Comme vous avez dû souffrir!

ANDRÉ.

Moi! Pas du tout! Un peu plus, j'aurais sonné

comme le nègre. Tout à l'heure je signifierai à la jeune personne que j'ai assez ri avec elle, et que je me fais la paire. (Attirant Marceline.) Voilà! Marceline, je vous adore!

MARCELINE.

Allons, rentrez les fauves! Et parlons sérieusement. Vous n'aurez pas de regret.

ANDRÉ.

De la vie que je mène? Madame veut rire! Il y a six mois que ça dure; je demande à jouer à autre chose. Heureusement que vous êtes venue me retrouver ici! Sans vous, je n'aurais pas pu y tenir... Vous m'avez montré la tristesse de mon existence... Vous m'avez fait toucher du doigt la sottise de mon opération... bref vous m'avez consolé...

MARCELINE.

Dame! on ne vole personne en prenant du bonheur que l'on n'utilise pas! Alors, c'est décidé, vous vous rendez libre?

ANDRÉ.

Oui, et aussitôt après nous filons tous les deux!

MARCELINE.

Je partirai devant pour Paris et là... mon ami... je serai toute à vous!

ANDRÉ.

Vrai? Pas avant?

MARCELINE.

Non! Non! Partez et ne laissez rien derrière vous!

ANDRÉ.

Si... je laisserai ma femme!...

MARCELINE.

Dépêchez-vous de liquider votre passé! (Baisers.) A tout à l'heure... mon plus beau songe...

ANDRÉ.

A tout à l'heure, sourire de ma vie! (Seul.) C'est cette femme-là, qu'il m'aurait fallu. (Apercevant Nicolette qui entre.) Ah! voici la jeune personne annoncée à l'extérieur! On va causer du pays.

SCÈNE VI

ANDRÉ, NICOLETTE.

NICOLETTE.

Ah! Je vous cherchais.

ANDRÉ, redescendant en chantonnant.

Tu, tu tu tu... tu...

NICOLETTE.

Vous êtes gai?

ANDRÉ.

Et vous êtes calme?

NICOLETTE.

Je suis toujours calme.

ANDRÉ.

On peut approcher du cratère? Bon! Qu'y a-t-il pour votre service?

NICOLETTE.

Votre père désire que nous ayons un entretien. Il me paraît superflu.

ANDRÉ.

Il y a belle lurette que nous n'avons plus rien à nous dire.

NICOLETTE.

Toute réconciliation me paraît impossible... Nous en sommes au point.....

ANDRÉ, tenant sa joue.

Au poing est le mot!

NICOLETTE.

Au point où l'on ne peut se supporter.

ANDRÉ.

Qu'avez-vous à me reprocher?

NICOLETTE.

Tout. Je ne reprendrai pas mes griefs; comme homme, vous êtes quelconque; mais comme mari vous êtes purement haïssable.

ANDRÉ.

Je ne séparerai pas la femme de l'épouse : toutes les deux me semblent odieuses.

NICOLETTE.

Vous n'êtes pas joli...

ANDRÉ.

Hé, là! n'en éloignez pas les autres.

NICOLETTE.

Vous n'avez ni cœur, ni intelligence ; par contre, vous possédez le plus sale caractère qui soit.....

ANDRÉ.

Bref, je dégoûte les poules?

NICOLETTE.

Tout me déplaît en vous : votre manière d'être, votre voix, et jusqu'à votre façon de rire.

ANDRÉ.

Hélas ! Je ris rarement, depuis mon mariage.

NICOLETTE.

Oh ! Ce ricanement, je ne peux plus l'entendre ! Vous avez une manière de me fixer avec vos yeux goguenards, de friser les narines en découvrant les dents, et de grogner dans votre nez, comme ça ! « Han ! Han » c'est exaspérant... Avec ça, vous êtes toujours d'une humeur !

ANDRÉ.

Parlons un peu de la vôtre. Nous ne pouvons pas garder une bonne ; la dernière est partie en me disant : « Je m'en vais, je ne peux pas voir torturer un homme comme ça ! » Je suis la risée de mes camarades ; savez-vous comment ils m'ont surnommé : Le mari-martyr !

NICOLETTE.

Quelque chose de propre, vos camarades.

ANDRÉ.

Vous les avez tous écartés. Ah ! il est coquet mon intérieur !

NICOLETTE.

Peu vous importe ! Vous n'y êtes jamais !

ANDRÉ.

Parce que vous n'avez pas su m'y retenir. Encore si j'avais des compensations ! Mais vous ne m'êtes plus rien depuis longtemps !

NICOLETTE.

Depuis quatre mois !

ANDRÉ.

Exactement depuis la nuit du 16 mai dernier, nuit historique!

NICOLETTE.

Ce soir-là, nous constatâmes que le dernier lien qui nous unissait était rompu!

ANDRÉ, vexé.

Oh! rompu! Mettons détendu...

NICOLETTE.

Si vous voulez!... Depuis ce soir-là, vous n'avez plus passé le seuil de ma chambre.

ANDRÉ.

Est-ce un reproche?

NICOLETTE.

Dieu! Non! Si vous aviez essayé de le passer. J'aurais appelé à l'aide!

ANDRÉ.

Je n'ai pas besoin d'aide dans ces cas-là!

NICOLETTE.

A Paris, je vous supportais encore. Mais à la mer, votre humeur s'aigrit définitivement. Votre sale caractère s'étala au grand jour!

ANDRÉ.

C'est-à-dire que je vous fis quelques observations méritées.

NICOLETTE.

Méritées?

ANDRÉ.

Par votre coquetterie et vos allures vous étiez la fable de Trouville, qui pourtant n'est pas dur!

NICOLETTE.

Moi? La fable?

ANDRÉ.

Ce n'était plus du laisser-aller, c'était du lâchez-tout : vous effarouchiez même les croupiers!

NICOLETTE.

Ah! Monsieur, prenez garde!

ANDRÉ.

Ah! cette fois... nous sommes seuls, je ne me laisserai plus calotter comme un gosse!

NICOLETTE.

Vous me le rendriez! Vous oseriez!

ANDRÉ.

Essayez, pour voir!

NICOLETTE.

Au secours! Il me menace! A moi!

ANDRÉ.

Quelle vie! Bon Dieu! La classe! La classe!

NICOLETTE.

Vous en avez assez?

ANDRÉ.

J'en ai ma claque, oui!

NICOLETTE.

Moi, j'en ai trop! Ah! Si c'était à refaire!

ANDRÉ.

Si c'était à défaire!

NICOLETTE.

Mais quand vous voudrez!

ANDRÉ.

Vrai? Oh! pas de fausse joie!

NICOLETTE.

Demain, ce soir!

ANDRÉ.

Pourquoi, pas tout de suite?

NICOLETTE.

Tout de suite si vous voulez!

ANDRÉ, calmé.

Asseyez-vous donc! (Ils s'asseoient.) Enfin! depuis notre mariage c'est la première fois que nous sommes d'accord!

NICOLETTE.

Je vous ai pris au mot! On divorce!

ANDRÉ.

Je ne rêve que ça! Liberté, liberté chérie!

NICOLETTE.

Vous aviez donc prévu cette explication?

ANDRÉ.

Pour être franc, c'est moi qui l'ai provoquée!

NICOLETTE.

Vous vous êtes fait gifler exprès?

ANDRÉ.

Exprès! J'avoue que vous y avez mis de la complaisance!

NICOLETTE.

Oh! c'est trop fort!

ANDRÉ.

Il fallait bien brusquer les choses. D'ailleurs je tiens à partir demain pour Paris.

NICOLETTE.

Qu'est-ce qui vous appelle?

ANDRÉ.

Une petite affaire qu'il faut que j'examine de près! Et puis il compte voir Desvignolles, mon avoué.

NICOLETTE.

Moi, j'irai retrouver la tante Monbissac, à Pau!

ANDRÉ.

Voilà qui va des mieux! (On frappe.) Entrez!

LA CHAMBOTTE, paraissant.

André, le courrier vient d'arriver; tu n'as pas de lettres pour le facteur?

ANDRÉ.

Si fait, j'écris à Desvignolles, ce délicieux Desvignolles. (Embrassant La Chambotte.) Ah! mon vieux La Chambotte! Que je suis content!

Il sort.

SCÈNE VII

LA CHAMBOTTE, NICOLETTE.

LA CHAMBOTTE.

Qu'est-ce qu'il a? Il est malade?

NICOLETTE.

Non! Mon ami! Vous m'aimez?

LA CHAMBOTTE.

Ah! Vous le demandez!... J'en deviens idiot!

NICOLETTE.

Vous désirez que je sois à vous?

LA CHAMBOTTE.

Si je le désire !

NICOLETTE.

Réjouissez-vous... je vais être à vous !

LA CHAMBOTTE.

Oh !... où est votre chambre ?

NICOLETTE.

Vous ne me comprenez pas !... Je veux dire qu'il n'y a plus d'obstacle entre nous ! Ça y est !

LA CHAMBOTTE.

Quoi ? Qu'est-ce qui y est ?

NICOLETTE.

Le divorce ! Il consent !

LA CHAMBOTTE.

Ah ! Bigre !

NICOLETTE.

C'est comme ça que vous vous réjouissez !

LA CHAMBOTTE, ennuyé.

Si... si... Bravo !... Enchanté !... Mais, dites-moi ? On était si heureux comme ça ? C'était si gentil, nos petits rendez-vous du soir, quand tout le monde était couché et que je venais sous votre balcon. Je faisais tout doucement le cri de la hulotte bleue...

Il tire un petit instrument de sa poche et souffle, on entend un cri d'oiseau.

NICOLETTE.

J'ouvrais mes persiennes !... Et durant des heures, vous me disiez des choses !... des choses...

LA CHAMBOTTE.

Des choses qu'on ne peut pas dire le jour !

NICOLETTE.

Dans le jour, je n'aurais pas pu les écouter!

LA CHAMBOTTE.

Maintenant, c'est fini! Je n'irai plus au rendez-vous... je ne vous dirai plus des choses... des choses...

NICOLETTE.

Au contraire... Vous me les direz de plus près!

LA CHAMBOTTE.

Ce ne sera plus ça! Voyez-vous! On ne fait pas des confitures avec le fruit défendu! Enfin puisqu'il faut épouser, on épousera... Et on sera heureux tout de même.

NICOLETTE.

J'y compte!

LA CHAMBOTTE.

Vous divorcez quand?

NICOLETTE.

Bientôt, je pense! André s'occupe de l'avoué.

LA CHAMBOTTE.

Bon! Je vais écrire à ma mère pour lui dire que je vous épouse, Nicolette... Je suis très ému! Le jour où j'ai passé mon examen de chauffeur, je n'étais pas plus ému!

NICOLETTE.

Mon cher Roger!

LA CHAMBOTTE.

C'est ma liberté, que je vous sacrifie, tout simplement! Quel beau geste! Tâchez de ne pas l'oublier, quand vous serez baronne La Chambotte.

NICOLETTE.

Je ne l'oublierai pas!

LA CHAMBOTTE, voulant l'embrasser.

Ah! Mon aimée!

NICOLETTE, l'écartant.

Doucement!

LA CHAMBOTTE.

Ah! avant, je vous embrassais?

NICOLETTE.

Avant j'étais votre flirt... maintenant je suis votre fiancée. Laissez-moi avec mon mari! Nous avons à causer.

LA CHAMBOTTE.

Pendant ce temps, je vais dans le fumoir écrire à ma mère. Au revoir, baronne!

Il sort.

SCÈNE VIII

NICOLETTE, puis ANDRÉ, puis MONTRACHET.

NICOLLETTE, seule.

Baronne La Chambotte! Ça sonne bien! Oh! puis baronne ou non! Il est temps que je sois la femme de quelqu'un?

ANDRÉ, entrant.

Là, j'ai prévenu Desvignolles... Oh! que c'est bon! Je respire mieux!

NICOLETTE.

Je peux enfin vous regarder sans avoir envie de vous griffer!

ANDRÉ.

Joie! Jour de joie!... Sans indiscrétion, qu'est-ce que vous allez faire de votre liberté?

NICOLETTE.

Mais ce que vous ferez probablement de la vôtre... Je l'enchaînerai ailleurs.

ANDRÉ.

Oh! moi je resterai garçon.

NICOLETTE.

C'est ce que vous ferez de mieux! car avec votre humeur maussade...

ANDRÉ.

Je suis maussade avec vous... C'est de votre faute...

NICOLETTE.

Vous n'avez pas su vous faire aimer! Si vous aviez essayé, vous auriez peut-être pu faire quelque chose de moi... je ne suis pas trop bête... j'ai l'esprit très ouvert... il aurait suffi de quelques leçons données à propos.

ANDRÉ.

Je n'avais pas la vocation...

NICOLETTE, lui tendant la main.

Bah!... n'épiloguons pas... et quittons-nous bons amis!

ANDRÉ, la serrant.

Soit... Bons amis. C'est un divorce d'inclination...

MONTRACHET, arrivant une dépêche à la main.

A la bonne heure! vous êtes bien ensemble!...

NICOLETTE.

On ne peut mieux!

ANDRÉ.

Ah! papa, quelle belle invention que le divorce!

MONTRACHET, bondissant.

Le divorce? Quel divorce?

ANDRÉ.

Le nôtre... on a prévenu Desvignolles. Il nous bâclera ça en douceur.

MONTRACHET.

Ça y est, ils sont fous!

NICOLETTE.

Ah! mon cher père... Il n'y plus à y revenir.

MONTRACHET.

Malheureux! Et votre tante! Votre tante Monbissac, qui a fait le mariage.

ANDRÉ.

Ce n'est pas ce qu'elle a fait de mieux!

MONTRACHET.

Que pensera-t-elle?

ANDRÉ.

Oh! sur le moment, elle aura de la peine... et puis, elle se fera une raison!

MONTRACHET.

Vous ne savez donc pas! Elle arrive!

ANDRÉ.

Comment elle arrive?

MONTRACHET.

Elle sera ici dans un instant, lis cette dépêche!

ANDRÉ, lisant.

« Serai ce soir. Criquebeuf; passerai deux heures.

Prévenez pas les enfants; veux les surprendre. Tendresses, Laure de Monbissac » Eh bien! Elle choisit ses occasions, la tante!

MONTRACHET.

Cette pauvre femme se réjouit de vous embrasser et elle va tomber dans un intérieur ravagé! Mes enfants, y pensez-vous?

ANDRÉ.

Que veux-tu, je n'y puis rien!

NICOLETTE.

Ni moi non plus!

MONTRACHET.

Il y va de votre fortune, la tante n'admet pas le divorce, elle vous déshéritera tous les deux!

NICOLETTE.

Eh bien, elle me déshéritera.

ANDRÉ.

Et moi aussi!

MONTRACHET, désespéré.

Alors, c'est ma ruine que vous voulez!

NICOLENTE.

Comment votre ruine?

MONTRACHET.

Eh oui! je suis en train de réorganiser mon usine de conserves... je fais du cochon avec du thon mariné.

ANDRÉ.

C'est bon ça?

MONTRACHET.

C'est pour le gouvernement! une fortune! Il me

faut 300,000 francs pour l'outillage... Ma sœur s'engage à me les donner...

NICOLETTE.

Mais... je ne vois pas en quoi cela nous regarde.

MONTRACHET.

Eh si !... Pendant que vous vous mangiez le nez, moi, pour ne pas faire de peine à cette pauvre femme, j'ai menti à tour de bras... je lui ai écrit que vous vous adoriez! qu'il n'y avait pas de meilleur ménage !...

ANDRÉ.

Non! Tu as fait ça?

MONTRACHET.

Ça la disposait bien pour mon emprunt!

NICOLETTE.

Ah! par exemple!

MONTRACHET.

Est-ce que je pensais qu'elle viendrait vérifier! Voyons, mes enfants, vous m'aimez bien, moi... Sauvez-moi!

ANDRÉ.

Sac à papier, je ne demanderais pas mieux si c'était possible. On te répond que c'est impossible!

MONTRACHET.

Regarde la depêche : il ne s'agit que de deux heures!... Une trêve de deux heures seulement!

ANDRÉ.

Et après, il faudra quand même qu'on lui apprenne la vérité.

MONTRACHET.

Oh !... une fois l'acte de garantie signé !...

NICOLETTE.

Vous nous obligeriez à jouer la comédie du bon ménage ?

MONTRACHET.

Oui... pendant deux petites heures !

NICOLETTE.

Ce serait au-dessus de mes forces !

ANDRÉ.

Tout, mais pas ça ! Nous vois-tu nous sourire ?

NICOLETTE.

Nous tutoyer !

ANDRÉ.

Nous envoyer des mots tendres !

NICOLETTE.

Nous embrasser ! Pouah !

MONTRACHET.

Je ne vais pas jusque-là ! Tout ce que je vous demande, c'est de vous parler comme si vous vous aimiez !... Essayez pour voir.

ANDRÉ, se forçant pour être aimable.

Colette, ma chérie... le bleu te va très mal !

NICOLETTE, même jeu.

André, mon amour ! Tu perds tes cheveux.

MONTRACHET.

Eh bien ! Ça marche comme sur des roulettes ! On sent encore un peu l'effort.

ANDRÉ.

Je te crois !

MONTRACHET.

Ça se fera ! le plus difficile est de commencer !

NICOLETTE.

Songez donc ! Quelle contrainte ! Et si, malgré nous, la vérité nous échappe ?

MONTRACHET.

Je n'aurai rien à vous reprocher : je vous supplie de tenter l'expérience.

NICOLETTE.

Nous serons grotesques !

ANDRÉ.

Probable... Enfin si Madame y consent ?

NICOLETTE.

Comme tu voudras, mon chéri !

ANDRÉ, même jeu.

Je te remercie, mon adorée !

MONTRACHET.

C'est déjà mieux !

ANDRÉ.

Tu trouves ? Eh bien, tu n'es pas dur !

MONTRACHET.

Voici l'omnibus de la gare.

NICOLETTE.

Déjà ?

MONTRACHET.

Du courage ! Je vais au devant de ma sœur.

Il remonte vivement et sort au fond.

NICOLETTE, voulant l'arrêter.

Non ! Attendez ! Attendez !

ANDRÉ.

Trop tard ! Nous sommes pris. Il faut marcher ! Bah ! deux mauvaises heures sont bientôt passées.

SCÈNE IX

LES MÊMES, MADAME DE MONBISSAC, ALICE.

MADAME DE MONBISSAC.

Bonjour, les petits! C'est moi!

ANDRÉ, NICOLETTE.

Oh! ma tante! la bonne surprise!

MADAME DE MONBISSAC, les embrassant.

On s'embrasse, pas vrai? Là pour toi... là pour l'autre toi! Eh! Diou! Que te voilà bellotte! A la bonne heure! Le mariage te réussit, hé?

NICOLETTE.

Comme vous voyez.

MADAME DE MONBISSAC, à André.

Et toi, que je te regarde!... Toujours gentil! Ah! un peu fatigué! Je ne te demande pas pourquoi, brigand!

ANDRÉ.

Oh! ma tante, c'est que j'ai mal dormi.

MADAME DE MONBISSAC.

Je voudrais voir, que tu dormes bien, auprès d'une jolie femme comme la tienne! Voyons que je m'asseye! Ce coquin de chemin de fer m'a trimballée!

NICOLETTE.

Vous venez de Pau?

MADAME DE MONBISSAC.

De Saint-Quentin, mon angelot, de chez les Monbissac de Saint-Quentin, qui m'avaient invitée! Ah!

les gueux ! Ils m'ont vue ! J'ai filé ce matin. Bran ! tout d'une traite... Mais ! Que je vous regarde ! C'est bon de regarder des gens heureux, et de se dire : C'est à moi qu'ils doivent ce bonheur-là !

NICOLETTE.

Certes ! C'est vous qui êtes cause de tout !

MADAME DE MONBISSAC.

Vous ne songiez pas à vous épouser, je vous ai réunis. Moi, d'abord, j'ai toujours eu le chic pour faire le bonheur des gens !

ANDRÉ.

Si vous réussissez chaque fois ainsi, mes compliments : vous avez le tour de main.

MADAME DE MONBISSAC.

Chaque fois... Mais vous êtes mon meilleur ouvrage... Ah ! j'y pense, il n'y a rien de nouveau ?

ANDRÉ.

Dans la politique ! Si... le cabinet est consolidé... quant aux affaires du Maroc...

MADAME DE MONBISSAC.

Que tu es bête... Tu me comprends ! Vous n'espérez pas un bébé ?

NICOLETTE.

Non, ma tante, pas l'ombre d'un !

MADAME DE MONBISSAC.

Vrai ? Il n'y a rien en train ? depuis six mois ? Sapristi ! Qu'est-ce que vous faites donc ! Dépêchez-vous... les enfants de l'amour sont les plus beaux.

NICOLETTE.

Et... Comment vont les Monbissac de Saint-Quentin ?

MADAME DE MONBISSAC.

Mal! Oh! Très mal! Voilà un fichu ménage.

NICOLETTE.

Comment, ils ne s'accordent pas!

MADAME DE MONBISSAC.

C'est une vie, dans cet intérieur : un véritable enfer. Du reste j'ai rompu avec eux ! Je les déshérite !

ANDRÉ.

Pourquoi ?

MADAME DE MONBISSAC.

Ces sagouins-là veulent divorcer, comme des païens!

ANDRÉ.

Comment peut-on divorcer!

NICOLETTE.

C'est répugnant!

MADAME DE MONBISSAC.

Le plus beau de l'affaire... je vous rapporte ça, mais gardez-le pour vous?

NICOLETTE.

Je vous le promets !

MADAME DE MONBISSAC.

Eh bien! La femme donne des gifles à son homme!

ANDRÉ.

Oh! est-il possible!

MADAME DE MONBISSAC.

Comme je le dis! Je l'ai vu!

ANDRÉ.

Ces choses-là n'arrivent qu'à Saint-Quentin.

NICOLETTE.

Pourtant si l'homme les mérite !

MADAME DE MONBISSAC.

Comprends-tu cette andouille ficelée qui se laisse donner des calottes par sa femme? A sa place, je les lui aurais renvoyées par retour du courrier... et aïe donc. C'est pas toi qui battrais ton mari? Tu l'aimes toujours bien?

ANDRÉ.

Toujours autant ! Ça ne diminue pas !

MADAME DE MONBISSAC.

Pas de dispute?

NICOLETTE.

A peine !

MADAME DE MONBISSAC.

De temps en temps. Hé? Des brouilles d'amoureux, ça donne plus de goût aux baisers...

ANDRÉ.

D'ailleurs, Colette est si bonne !

MADAME DE MONBISSAC.

Elle a le cœur sur la main, cette petite !

ANDRÉ.

Je m'en suis encore aperçu tantôt, ma tante !

MADAME DE MONBISSAC.

Sont-ils gentils ! Non, mais sont-ils gentils ! Et vous êtes ainsi tout le temps ?

ANDRÉ, forcé.

Du matin au soir ! N'est-ce pas, ma Colette ?

NICOLETTE, même jeu.

Et du soir au matin... Oui, mon André !

MADAME DE MONBISSAC.

Non, vous êtes trop gentils! Voulez-vous me faire un grand plaisir ?

ANDRÉ, à part.

Je tremble!

NICOLETTE.

Lequel, ma tante ?

MADAME DE MONBISSAC.

Eh bien... Embrassez-vous, devant moi!

ANDRÉ, à part.

Tableau !

NICOLETTE.

Oh! non! jamais!

MADAME DE MONBISSAC.

Pourquoi ?

NICOLETTE.

Pas devant le monde!

MADAME DE MONBISSAC.

Je ne suis pas du monde! on jurerait que je vous demande une chose extraordinaire !

NICOLETTE.

Je ne veux pas!

MADAME DE MONBISSAC.

C'est ça ! vous n'osez pas parce que je suis là ! Je suis un trouble-fête ! Mes enfants... Vous me blessez beaucoup!

ANDRÉ.

Allons ! puisque tante l'exige.

Il s'approche.

NICOLETTE, bas.

Faites semblant, ou je vous mords!

ANDRÉ.

Vous êtes servie, ma tante.

Il embrasse Nicolette, La Chambotte paraît au fond et pousse un cri.

SCÈNE X

LES MÊMES, LA CHAMBOTTE.

LA CHAMBOTTE.

Ah ! nom d'un chien!

MADAME DE MONBISSAC.

Bravo !

NICOLETTE.

La Chambotte! pauvre garçon !

LA CHAMBOTTE, descendant.

Ah ! nom d'un chien de nom d'un chien ! Et moi qui viens d'écrire à ma mère!

MADAME DE MONBISSAC.

Tiens ! La Chambotte ! ça va bien? Vous avez l'air souffrant!

LA CHAMBOTTE.

Je viens d'avoir un éblouissement !

MADAME DE MONBISSAC.

Pincez-vous fortement les os du nez... c'est souverain. Ah ! mon petit... Je voudrais bien me passer un peu d'eau sur les mains.

ANDRÉ.

Je vous conduis à ma chambre... par ici.

Il sort à gauche, au fond suivi de madame de Monbissac.

SCÈNE XI

NICOLETTE, LA CHAMBOTTE, puis ANDRÉ.

LA CHAMBOTTE.

Eh bien ! elle est bonne !

NICOLETTE.

Roger !

LA CHAMBOTTE.

C'est ce qui se fait de mieux dans le genre ! J'écris à ma sainte femme de mère que vous m'aimez, que vous divorcez et que je vous épouse. Je cours jeter moi-même la lettre à la boîte ! Et qu'est-ce que je trouve en rentrant ! Votre mari en train d'embrasser ma fiancée comme du pain !

NICOLETTE.

C'est faux !

LA CHAMBOTTE.

Je vous en prie, madame, prenez-moi pour ce que vous voudrez, mais pas pour une poire ! je vous ai vus, et vous aviez l'air de trouver ça très agréable...

NICOLETTE.

Je vous jure qu'il faisait semblant.

LA CHAMBOTTE.

Ouiche... ça a sonné !

NICOLETTE.

C'était pour donner le change à ma tante... je n'ai pas le temps de vous expliquer... Madame de Monbissac ignore encore notre séparation... et on lui joue la comédie...

LA CHAMBOTTE.

J'y tiens un rôle que je qualifierai de ridicule.

NICOLETTE.

Ça ne durera pas... Elle part dans deux heures !..

LA CHAMBOTTE.

Ces émotions-là me bouleversent. Bien vrai ! Vous m'aimez toujours ?

NICOLETTE.

Mais oui, je vous aime ! Je ne fais que ça !

LA CHAMBOTTE.

Bon ! Embrassez-moi !

NICOLETTE.

Y pensez-vous ? Si la tante entrait ! Oh ! mon mari !

André entre.

LA CHAMBOTTE.

Flûte ! Je suis de trop ! je m'en vais...

Il sort.

SCÈNE XII

NICOLETTE., ANDRÉ, puis MADAME DE MONBISSAC.

ANDRÉ.

Infortuné La Chambotte ! Il a l'oreille basse.

NICOLETTE.

Monsieur, je suis très fâchée !

ANDRÉ.

Qu'est-ce que j'ai encore fait ?

NICOLETTE.

Il était convenu que tout à l'heure vous feriez semblant... et vous vous êtes permis de m'embrasser pour de bon !

ANDRÉ.

Pas du tout !

NICOLETTE.

Je l'ai senti ! Vous avez même insisté !

ANDRÉ.

Par exemple, c'est vous qui avez avancé la tête exprès !

NICOLETTE.

Moi ! Exprès !

ANDRÉ.

Oui ! exprès ! Tenez remettez-vous comme vous étiez.

NICOLETTE.

Comme ça ?

ANDRÉ, près d'elle.

Oui ! alors... au moment où je m'approchais...

MADAME DE MONBISSAC, entrant.

Encore à s'embrasser ! Ah ! non, les petits, vous abusez !

NICOLETTE, furieuse.

Vous vous trompez...

MADAME DE MONBISSAC.

Ta, ta ! Je vous ai bien pigés !... Ah ! le mâtin ! Il n'y allait pas de main-morte... Ça m'a rappelé mon jeune temps... Quand feu Monbissac m'embrassait sur les lèvres, je voyais le ciel.

ANDRÉ.

Tenez ! Nicolette aussi !

NICOLETTE, bas.

Vous, vous me paierez ça !

MADAME DE MONBISSAC.

Dis donc... j'ai une lettre pressée à écrire Tu as du papier à lettres?

ANDRÉ.

Vous trouverez ce qu'il vous faut là dans ce buvard.

MADAME DE MONBISSAC.

Merci.

Elle va s'asseoir dans un coin de la scène devant un secrétaire.

NICOLETTE, bas.

Vous savez, ce n'est plus de jeu...

ANDRÉ.

Bah ! c'est autant de volé sur l'ennemi !

NICOLETTE, moitié fâchée.

Lâche ! Si je pouvais vous battre.

ANDRÉ.

Mais vous ne pouvez plus !

MADAME DE MONBISSAC, posant sa plume.

Là, (se levant.) voici ce que j'écris à mon homme d'affaires... lis...

ANDRÉ, lisant.

« Mon cher Besserac, j'ai décidé de rentrer immédiatement à Pau. » Ma tante, nous en sommes désolés !

MADAME DE MONBISSAC.

Continue !

ANDRÉ.

« Cependant mes neveux Montrachet sont si gentils que je ne résiste pas à leurs instances, je resterai donc à Criquebœuf non pas deux heures... mais trois semaines. »

NICOLETTE.

Trois semaines!

MADAME DE MONBISSAC.

Oui... Vous êtes contents ?

ANDRÉ.

Si je suis content! Les mots me manquent pour vous l'exprimer !...

MADAME DE MONBISSAC.

J'en étais bien sûre ! Ah ! je mets l'adresse.

Elle se rassied.

NICOLETTE, bas.

Trois semaines ! Oh! et notre divorce !

ANDRÉ, bas.

Et mon voyage à Paris!... Il est dans le lac !

MADAME DE MONBISSAC, se levant.

Tiens, fais chercher mes bagages à la gare. . l'omnibus attend ! ça pour la poste ! va donc...

ANDRÉ.

J'y cours. (Sortant.) Bon Dieu ! quel chocolat ! .

SCÈNE XIII

MADAME DE MONBISSAC, NICOLETTE.

MADAME DE MONBISSAC.

Mais, j'y pense ! où allez-vous me loger ?

NICOLETTE.

Vous prendrez la chambre de mon père.

MADAME DE MONBISSAC.

Soit, mais lui !

NICOLETTE.

Ma foi.... je n'avais pas songé à ça... Si on le mettait avec André.

MADAME DE MONBISSAC.

Oh non ! ma belle !.... Mon frère est comme moi, il a le sommeil très léger et ne peut supporter personne dans sa chambre. Tu n'as pas l'intention de mettre ton mari avec moi...

NICOLETTE.

Ni avec madame Bonnin qui habite au-dessous. Alors... comme au petit jeu... où le mettez-vous? Il n'y a pas d'auberge dans le pays!

MADAME DE MONBISSAC.

J'ai trouvé... je le mettrai dans la chambre d'André!

NICOLETTE.

Et mon mari?

MADAME DE MONBISSAC.

Je le mettrai ici.

NICOLETTE, bondissant.

Plaît-il?

MADAME DE MONBISSAC.

Dans ce salon!

NICOLETTE.

A côté de ma chambre?

MADAME DE MONBISSAC.

A côté de la chambre de sa femme! Qu'y a-t-il d'étonnant à cela?

NICOLETTE.

Mais voyons... ma tante... ça... ça... ne se fait pas !

MADAME DE MONBISSAC.

Ça ne se fait pas, qu'un mari dorme à côté de la chambre de sa femme. Il y en a qui dorment dans la chambre même !... Il y en a qui vont plus loin encore...

NICOLETTE.

Ma tante !

MADAME DE MONBISSAC.

Et c'est la majorité ? Tiens, ma petite, il y a quelque chose que j'ai sur le cœur depuis mon arrivée. Je ne veux pas le garder plus longtemps.

NICOLETTE, à part.

Aïe ! nous y voilà !

MADAME DE MONBISSAC.

Comment se fait-il que vous, un ménage uni, un ménage exemplaire, depuis six mois que vous êtes mariés, vous n'ayez pas commencé un bébé.

NICOLETTE.

Est-ce que je sais ! ça ne s'est pas trouvé.

MADAME DE MONBISSAC.

Je le sais, moi ! Si tu n'as pas d'enfant, c'est parce que tu fais chambre à part...

NICOLETTE.

Vous croyez ?

MADAME DE MONBISSAC.

J'en suis sûre ! Crois-moi puisque l'occasion se présente... fais venir ton mari chez toi.

NICOLETTE.

Pour vous faire plaisir, j'y consentirais... mais c'est André qui ne voudra pas.

MADAME DE MONBISSAC.

Lui? Je parie qu'il en grille d'envie!

NICOLETTE.

Ne pariez pas, vous perdriez!

MADAME DE MONBISSAC.

Eh bien! Propose-le lui! Tu verras, s'il crache dessus!

NICOLETTE.

Ah! ça! Non! jamais de la vie!

MADAME DE MONBISSAC.

Soit! je le lui proposerai, moi!

NICOLETE.

Vous!

MADAME DE MONBISSAC.

Et tout de suite...

VOIX D'ANDRÉ.

Attendez pour les bagages... je préviens ma tante.

MADAME DE MONBISSAC.

Le voilà? le capucin!... Ça ne va pas traîner!

SCÈNE XIV

LES MÊMES, ANDRÉ.

ANDRÉ.

Ma tante... où faut-il porter votre valise?

MADAME DE MONBISSAC.

Dans la chambre de ton père...

ANDRÉ, à la cantonade.

Vous entendez?

MADAME DE MONBISSAC.

Lui, il va chez toi?

ANDRÉ.

Et moi? où irai-je? sous les ponts?

NICOLETTE, à part.

Je ferme les yeux!

MADAME DE MONBISSAC.

Tu iras chez ta femme.

ANDRÉ.

Chez ma?... Eh bien pour une trouvaille, c'est une trouvaille!

NICOLETTE.

Vous voyez, ma tante!

MADAME DE MONBISSAC.

Mon enfant, je suis abasourdie!... Ça t'ennuie de dormir chez ta femme?

ANDRÉ.

Oh! moi, je serais trop heureux! (Avec intention.) Mais pour rien au monde, je ne voudrais lui être désagréable!

NICOLETTE.

Désagréable n'est pas le mot!

MADAME DE MONBISSAC.

Je pense bien, que ce n'est pas le mot?... Elle serait enchantée!

NICOLETTE.

Ce n'est pas le mot non plus!... D'ailleurs, c'est peut-être monsieur que cela gênerait!

MADAME DE MONBISSAC.

Monsieur?... Tu l'as fâchée... Embrasse-la tout de suite!

ANDRÉ, bas à Nicolette.

Attention! vous vous coupez?

NICOLETTE, bas.

Que faire?

ANDRÉ.

Cédez, on s'arrangera!

MADAME DE MONBISSAC.

Alors que décidez-vous?

NICOLETTE.

On accepte! N'est-ce pas, André?

ANDRÉ.

De grand cœur! C'est le plus beau jour de ma vie!

MADAME DE MONBISSAC, sonnant.

Et allez donc! J'étais bien sûre que vous en grilliez d'envie!

SCÈNE XV

Les Mêmes, ALICE.

MADAME DE MONBISSAC, à Alice.

Vous louerez un lit à côté, chez le fermier, et vous le ferez porter dans la chambre de Madame.

ALICE.

Dans la chambre? Ah!...

MADAME DE MONBISSAC.

Parfaitement. Venez avec moi!

Elle sort avec Alice.

NICOLETTE.

Je n'ai pas besoin de vous rappeler que ce n'est qu'une comédie ?

ANDRÉ.

Vous me faites injure! J'entrerai dans votre chambre, et dès que ma tante sera un peu assoupie... je me retirerai sur la pointe du pied, et je rentrerai... par exemple j'ignore où je rentrerai!

NICOLETTE.

Il ne reste plus que le grenier à foin, au-dessus de l'écurie.

ANDRÉ.

Ça me rappellera mes 28 jours. Etes-vous satisfaite ?

NICOLETTE.

Je vous remercie!... Ah! j'y songe... Il n'est pas nécessaire de raconter à tout le monde que nous allons voisiner... on ne met pas les invités dans la confidence.

ANDRÉ.

C'est aussi mon avis. (A part.) Marceline m'avalerait!

SCÈNE XVI

LES MÊMES, LA CHAMBOTTE, puis ALICE, puis MARCELINE.

LA CHAMBOTTE, entrant.

Votre tante vous réclame pour son installation.

NICOLETTE.

J'y vais.

LA CHAMBOTTE.

Ah! je voudrais avoir un bon livre pour m'endormir.

NICOLETTE.

Adressez-vous à André.

Elle sort.

LA CHAMBOTTE.

Encore! Ah! ça! il est donc toujours fourré ici!

ANDRÉ.

Qu'est-ce qui te manque, ma petite Chambotte?

LA CHAMBOTTE.

Un livre. (A part.) Il a l'air tout guilleret!

ANDRÉ.

Tu veux t'instruire? Il n'est jamais trop tard... Que préfères-tu? Fiction, histoire, science?

LA CHAMBOTTE.

Quelque chose sur les chevaux!

ANDRÉ.

Je cours chercher ça.

ALICE, entrant.

Monsieur! J'ai commandé le lit! On l'apporte!

ANDRÉ, bas.

Voulez-vous vous taire, vous! (Haut.) Tu viens, La Chambotte?

Il sort.

LA CHAMBOTTE, fausse sortie.

Oui, oui! (Revenant.) Il y a quelque chose... Pour qui, ce lit, Alice?

ALICE.

On m'a ordonné de me taire !

LA CHAMBOTTE, lui donnant de l'argent.

Dans ce cas, répondez par geste ! Pour qui le pous-sier ? (Alice désigne la porte par où est parti André.) Pour André ?... Où couche-t-il ? (Alice désigne la chambre.) Hein ! dans la chambre de sa femme. (Alice fait signe que oui.) Ah ! tonnerre !... Mais je vais être cocu, moi ! (Même jeu.) Fichez-moi le camp.

ALICE.

Je n'ai rien dit !

Elle se sauve.

SCÈNE XVII

LA CHAMBOTTE, puis MARCELINE, puis ANDRÉ, puis NICOLETTE, MADAME DE MONBISSAC, MONTRACHET.

LA CHAMBOTTE.

Ah ! Pourceau de sort ! Ça c'est le comble ! Rien n'y manque ! C'est moi le mari !

MARCELINE, paraissant au fond.

La Chambotte ?

LA CHAMBOTTE.

Ah ! Madame Bonnin !

MARCELINE.

Du nouveau ?

LA CHAMBOTTE.

S'il y a du nouveau ? Madame Bonnin, nous sommes refaits !... André couche ce soir avec sa femme !

MARCELINE.

Ce n'est pas vrai!

LA CHAMBOTTE.

On a commandé l'instrument du supplice. Je le sais de la bonne? Comment trouvez-vous le bouillon?

MARCELINE.

Ah! la canaille!... La canaille, la canaille!... mais c'est affreux! Vous ne supporterez pas ça?

LA CHAMBOTTE.

Qu'y puis-je? Il a le droit pour lui!

MARCELINE.

Bon!... J'emploierai les grands moyens.

LA CHAMBOTTE.

S'il n'est pas trop tard...

MARCELINE.

Non! Ah! La Chambotte! vous ne savez pas ce que vous me devrez!

LA CHAMBOTTE.

Je m'en doute!...

ANDRÉ, entrant.

Là! Voilà ton affaire : « La poule pratique », c'est passionnant.

LA CHAMBOTTE.

Merci! Je dégusterai ça!...

NICOLETTE, entrant.

Là. Tout le monde est installé.

MADAME DE MONBISSAC.

Neuf heures et demie, on va se coucher. (A André.)

Ton lit est en bas. On va le monter à côté, dans le cabinet de toilette.

ANDRÉ, inquiet, regardant Marceline.

Ah ?...

MADAME DE MONBISSAC, à Montrachet.

J'espère que tu es convaincu.

MONTRACHET.

Moi, non. Je les verrais dedans que je n'en croirais pas encore mes yeux.

ANDRÉ.

Papa, tu dors debout, va te plumer !

MONTRACHET.

Ça vaudra mieux ! Bonsoir, mes enfants. Bonne nuit, madame Bonnin. Vous venez, La Chambotte?

LA CHAMBOTTE.

Voilà, voilà ! (Bas à Nicolette.) N'oubliez pas ce que vous devez à votre futur mari. Du reste, je vous rappellerai à l'ordre.

NICOLETTE.

Chut !... Bonne nuit, La Chambotte.

MARCELINE.

Ma chérie, je prends congé de vous.

NICOLETTE.

Dormez bien, ma belle !

ANDRÉ, à part.

C'est curieux comme les femmes qui se détestent s'embrassent bien ! Elles sont vraiment jolies toutes les deux !...

MADAME DE MONBISSAC.

Viens passer ton peignoir.

Nicolette entre dans sa chambre avec madame de Monbissac.

SCÈNE XVIII

MARCELINE, ANDRÉ, puis ALICE, et DEUX HOMMES.

MARCELINE, haut.

Bonsoir, vous !

ANDRÉ.

Bonsoir, Marceline.

MARCELINE, bas.

Restez !

ANDRÉ, à part.

Est-ce qu'elle sait déjà ?

MARCELINE.

Mon cher, je n'irai pas par quatre chemins.

ANDRÉ, à part.

Elle sait !

MARCELINE.

Vous êtes un triste individu !

ANDRÉ, à part.

Ça y est ! (Haut.) Pourquoi ?

MARCELINE.

Parce que vous auriez pu m'épargner le spectacle de votre réconciliation ! Mes compliments... vous passez la nuit avec votre femme ?

ANDRÉ.

C'est ma tante qui a eu cette idée folle ! Mais Marceline, je n'irai même pas là !

MARCELINE.

Bien vrai ? Vous le jurez ?

ANDRÉ.

Si vous l'exigez, je vous le jure.

MARCELINE.

Si vous aviez fait cela, je partais demain et je me jetais dans les bras du premier venu.

ANDRÉ.

Eh là? doucement!

Entre Alice précédant un domestique qui porte un morceau de bois de lit.

ALICE.

Par ici! dans la chambre de Madame?

ANDRÉ, à part.

Nom d'une brique... mon plumard!

MARCELINE, peu à peu menaçante.

Qu'est-ce que c'est que ça?

ANDRÉ.

Gare la casse!

Entrent deux hommes avec la suite du bois de lit.

MARCELINE.

Qu'est-ce que c'est que ça?

ANDRÉ.

Je l'ignore...

MARCELINE.

Mais c'est un lit?

ANDRÉ.

Vous croyez? Non?

MARCELINE.

Un lit pour vous!

ANDRÉ.

A quoi le voyez-vous?

MARCELINE.

Ah ! ça, vous êtes donc le dernier des hommes. Vous m'avez encore menti.

Les hommes repassent avec Alice en sens inverse.

ANDRÉ.

C'est une simple formalité à cause de ma tante ?...

MARCELINE.

Ouiche ! Vous entrerez ? et une fois entré...

ANDRÉ.

Nous avons chacun notre lit ?... Il n'y a pas de danger ! Ah ! si nous n'avions qu'un lit !

MARCELINE.

Et si elle vous garde ? (On voit repasser les ouvriers avec le sommier.) Ah ! le sommier, à présent !... Mais arrêtez donc cette procession de bois de lit, c'est atroce !

ANDRÉ.

Ils ont bientôt fini !... (Les ouvriers repassent.) Je vous répète qu'il n'y a pas de danger !

MARCELINE.

On dit ça ! Est-ce que je serai là pour voir ce que vous ferez.

ANDRÉ.

Vous doutez de moi ? C'est cruel !

MARCELINE.

Je suis payée pour ça ?

ALICE, reparaissant.

Monsieur ! Le lit ne va pas ?

MARCELINE.

Oh ! c'est trop fort ?...

ALICE.

Le bois est vermoulu ; le sommier s'est cassé !

ANDRÉ.

Déjà ?...

MARCELINE.

Vous avez entendu ?

ANDRÉ.

Oui. Mais bon dieu de bois ? Qu'est-ce que je peux faire !

ALICE.

Oh ! le lit de madame est assez grand pour deux !... En se serrant un peu. .

ANDRÉ.

Assez ! ou je vous flanque dehors !

ALICE.

Ah !...

Elle sort à droite.

MARCELINE.

En se serrant un peu !... Vous croyez que je supporterai cela.

ANDRÉ.

Marceline !

MARCELINE.

Du reste, j'ai un bon moyen de m'assurer de votre fidélité. Vous m'avez demandé d'être à vous ? Eh bien, je consens.

ANDRÉ, plutôt gêné.

Vrai ?

MARCELINE.

Et c'est pour cette nuit ! Vous ne me remerciez pas ?

ANDRÉ.

Si... si... C'est trop de bonheur à la fois.

MARCELINE.

Comme ça, je réponds de vous.

ANDRÉ.

Mais que dira ma tante ?

MARCELINE.

Vous entrerez chez votre femme, puisque madame de Monbissac l'exige... vous resterez cinq minutes pas plus !

ANDRÉ.

Pourquoi cinq minutes ?

MARCELINE.

En cinq minutes entre gens bien élevés, on n'a pas le temps de faire des folies... je chronométrerai, et au bout de cinq minutes, je vous appellerai.

ANDRÉ.

Par exemple. Je vous en défie !

MARCELINE.

Ma chambre est située juste au-dessous de celle-ci, d'un étage à l'autre on entend tout ou presque tout, je me mettrai au piano et je jouerai : « Toréador en garde ! »

ANDRÉ, chantant.

Toréador !

MARCELINE.

Toréador !... Et songe bien qu'un œil noir te regarde !

ANDRÉ.

Et que l'amour t'attend...

MARCELINE.

Oh ! l'amour... l'amour...

ANDRÉ.

L'amour t'attend...

MARCELINE.

Oui, monsieur.

ANDRÉ.

Je ne vous laisserai pas même le temps de me jouer votre petit air...

MARCELINE.

Je vous le conseille, car je ne préviendrai pas deux fois le toréador.

SCÈNE XIX

ANDRÉ, MADAME DE MONBISSAC, puis NICOLETTE.

ANDRÉ, chantant.

Et que l'amour t'attend !... Ma tante, on ferme !

MADAME DE MONBISSAC.

Un instant ! Que tu es pressé. Mâtin, faut pas t'en promettre !

ANDRÉ.

Dame, j'ai sommeil, et...

MADAME DE MONBISSAC.

Oui, beau masque... Mais Nicolette passe un peignoir... rien ne presse. André, je suis bien heureuse !

ANDRÉ.

Ça n'est pourtant pas vous qui êtes en jeu !

MADAME DE MONBISSAC.

Il me semble que je ne serais pas plus heureuse, et pourtant feu Monbissac ne donnait pas sa part aux chiens. C'était un homme!... Tiens, il me semble que je le revois le soir de son mariage... je passais un peignoir... moi aussi... J'étais effarouchée comme une petite poule. Monbissac se promenait de long en large dans la pièce à côté, je l'entendais qui faisait broum... broum... pour me dire qu'il était là. Il a frappé... j'ai murmuré : « entrez » et il est entré, le brigand!

ANDRÉ.

Ma tante, je vous prie, ne me racontez pas des histoires raides! En ce moment, surtout!

MADAME DE MONBISSAC.

J'ai veillé aux préparatifs!... C'est gentil à côté.

ANDRÉ.

Cristi que j'ai soif!

MADAME DE MONBISSAC.

Ah! j'allais oublier...

Elle remonte et prend une tasse à thé qu'elle a posée au fond.

ANDRÉ.

Quoi encore?

MADAME DE MONBISSAC.

Bois-moi ça!

ANDRÉ, après avoir bu.

C'est bon! Qu'est-ce que c'est?

MADAME DE MONBISSAC.

Des jaunes d'œufs battus dans un Xerès, avec un peu de cognac et du romarin...

ANDRÉ.

Jour de Dieu ! Et vous m'avertissez maintenant!... (A part.) Ça va me mettre le feu dans le sang.

MADAME DE MONBISSAC.

Dans mon pays, on donne ça aux jeunes mariés.

ANDRÉ.

Ma tante, vous côtoyez l'immoralité !

MADAME DE MONBISSAC, apercevant Colette qui entre.

Tiens, la voilà cette splendeur?... Crois-tu qu'elle est jolie, ainsi ?

ANDRÉ.

Fichtre !

NICOLETTE.

Il est chic, mon peignoir.

MADAME DE MONBISSAC.

As-tu de la chance d'être l'homme d'une femme pareille... Tu ne la mérites pas, tu sais?...

ANDRÉ, troublé.

Certes. (Se levant.) Voyons... voyons... pensons à Marceline... ma chère petite Marceline qui m'attend... (Haut.) Ma tante, vous êtes fatiguée... allez dormir !

MADAME DE MONBISSAC, sortant vivement.

Là... je me sauve... Adieu !...

SCÈNE XX

ANDRÉ, NICOLETTE.

ANDRÉ.

Croyez-vous qu'elle est bouleversée. Il n'y a plus de vieilles dames.

NICOLETTE.

Elle est ravie, ça nous sera compté là-haut. Que regardez-vous ?

ANDRÉ.

La tante a raison ! Vous êtes exquise, ce soir !

NICOLETTE.

Pardon ! Voulez-vous écouter si madame de Monbissac rentre chez elle.

ANDRÉ, écoutant.

Sa porte se ferme.

NICOLETTE.

Je vous rends votre liberté.

ANDRÉ, piteux.

Je ne la réclamais pas... suffit... je m'en vais...

Il prend son bougeoir.

NICOLETTE.

Cela vous ennuie ?

ANDRÉ.

A parler franc... cela ne me ravit pas.

NICOLETTE.

J'oubliais... Vous ne savez pas où reposer votre tête !...

ANDRÉ.

C'est juste. Où vais-je coucher, moi ?

NICOLETTE.

Il y a la banquette du vestibule...

ANDRÉ, piteux.

J'y serai comme un dieu... je m'en vais...

Il remonte.

NICOLETTE.

Vous partez ainsi sans prendre congé ?

ANDRÉ, redescendant vivement.

Mille pardons !... Je vous souhaite bonne nuit !

NICOLETTE.

Je vous en souhaite autant.

ANDRÉ.

Oh ! moi, je dors très mal à la mer... je me retourne, je me retourne, et vous ?...

NICOLETTE.

J'ai un sommeil d'enfant...

ANDRÉ.

Tant pis !

NICOLETTE.

Pourquoi tant pis ?

ANDRÉ.

Des fois... si vous aviez eu peur la nuit, toute seule, je...

NICOLETTE.

Vous...

ANDRÉ.

Rien... Je m'en vais...

NICOLETTE.

Oh ! que vous êtes insupportable, vous n'avez pas pour deux sous de décision.

ANDRÉ.

Je n'ai jamais su m'en aller... Tenez, quand je suis en visite chez un ami, je le retiens comme ça des heures, sur le seuil, à causer de choses insignifiantes... J'attends un bon mot de sortie.

NICOLETTE, riant un peu fort.

Quel drôle de type vous faites !

ANDRÉ.

N'est-ce pas ? Vous ne me prendrez jamais au sérieux ?

NICOLETTE.

Non... mais vous n'êtes pas ennuyeux.

ANDRÉ.

Quels bons camarades on aurait pu être !

NICOLETTE.

Il ne tenait qu'à vous, si vous n'aviez pas été agressif, moqueur ! Pour faire un bon mot, vous perdriez vingt amis.

ANDRÉ.

Certes, des amis on en trouve toujours, tandis que des bons mots, on en trouve rarement ! Je m'en vais ! Cette fois, c'est la bonne ! Adieu, Colette !

Il sort vivement.

NICOLETTE.

Adieu, André ! (Seule, soupirant.) Je croyais qu'il serait resté, je ne suis pourtant pas mal ce soir... Enfin ! c'est égal... Quatre mois !.. Evidemment !.. Faut se coucher... c'est étrange ! la chambre me paraît plus vide ce soir !

ANDRÉ, rentrant vivement son bougeoir à la main.

Pardon... c'est encore moi.

NICOLETTE.

Ah ! vous m'avez fait peur !

ANDRÉ.

Je sortais d'ici sur la pointe des pieds... je descen-

dais l'escalier quand tout à coup une porte s'entr'ouvre... la tante remontait! J'ai soufflé précipitamment la bougie et je suis rentré!

NICOLETTE.

Que cherche-t-elle?

VOIX DE MADAME DE MONBISSAC.

André.

Silence.

NICOLETTE.

Répondez!

ANDRÉ.

Ma bonne tante?

VOIX DE MADAME DE MONBISSAC.

J'ai laissé mon petit sac. Veux-tu me le passer?

ANDRÉ.

Certainement.

Il va chercher le petit sac.

NICOLETTE, bas.

Otez votre veston et votre gilet.

ANDRÉ.

Pourquoi?

NICOLETTE.

Pour la vraisemblance!

ANDRÉ, bas.

Très astucieux? le sac maintenant! (Entr'ouvrant la porte.) Attrapez, ma tante.

VOIX DE MADAME DE MONBISSAC.

Merci... Bonsoir... Dormez mal!...

ANDRÉ, refermant la porte.

On le lui dira. (A Colette en redescendant.) Vous voyez

ce n'est pas de ma faute. Je suis forcé de m'imposer encore !

NICOLETTE.

Baste ! Je me sens très éveillée... Causons.

ANDRÉ.

Qu'est-ce qui vous a fait ce peignoir-là ?

NICOLETTE.

Une petite couturière qui travaille très bien. Vous le trouvez à votre goût ?

ANDRÉ.

Le peignoir, oui... Mais surtout ce qu'il y a dedans.

NICOLETTE.

Vous avez changé d'avis depuis tantôt ?

ANDRÉ.

Dame, c'est vous qui avez changé d'épaules, depuis, autrefois ?

NICOLETTE.

Quelle idée !

ANDRÉ.

Je vous l'affirme ? Vous n'aviez pas ces épaules-là en vous mariant !

NICOLETTE.

Si fait !

ANDRÉ.

Non. On les aurait mises dans le contrat... Je vous trouve vraiment en forme.

NICOLETTE.

Mon pauvre André ! Vous êtes comme les escargots de Bourgogne, pour vous donner du goût il faut vous faire jeûner.

ANDRÉ.

Oh ! Croyez que je parle d'une façon bien désintéressée ? (A part.) Cristi, qu'est-ce que la tante a fourré dans sa drogue.

NICOLETTE.

Ne marchez pas ainsi. Asseyez-vous.

ANDRÉ.

Non... non... (Respirant.) Tiens, vous avez un nouveau parfum?

NICOLETTE, vaporisant.

C'est du chypre très doux.

ANDRÉ.

J'adore ça... ça monte à la tête... Avec du tabac blond, ça vous grise un homme.

NICOLETTE, prenant un attirail de fumeur.

Du tabac blond ! J'en ai... Tenez... (Elle lui tend un étui et allume une cigarette.) Et voici du feu !

ANDRÉ, allumant.

Merci... Maladroit !... Je l'ai brisée !

NICOLETTE, lui donnant sa cigarette.

Alors prenez celle-ci.

ANDRÉ.

Colette !... (Il se promène avec agitation.) C'est très dangereux ce que vous faites là.

NICOLETTE.

Si dangereux que cela ?

ANDRÉ.

Il faut que je m'en aille... et tout de suite.

NICOLETTE.

Sinon ?

ANDRÉ.

Je ne pourrais plus m'en aller, je perdrais la tête... et après, je ne réponds plus de moi!...

NICOLETTE.

Oh! je voudrais assister à ça!...

ANDRÉ.

Vous voudriez?... Dites seulement un mot.

NICOLETTE.

Allez!

ANDRÉ, s'approchant.

Eh bien, Nicolette!... (On entend le piano et la voix de Marceline. André s'arrête court.) Crédié... Le Toréador!

NICOLETTE.

Et ensuite? C'est tout?

ANDRÉ.

Pour aujourd'hui, oui.

NICOLETTE, railleuse.

Ça commençait si bien!

ANDRÉ.

Je vous demande pardon... Un malaise passager... il fait très chaud...

NICOLETTE.

Vous êtes souffrant?

ANDRÉ.

Oui... oui... c'est-à-dire... ça dépend...

NICOLETTE.

Ça vous a pris tout d'un coup. Vous étiez lancé et vous vous êtes arrêté court: tenez, quand Marceline a joué du piano.

ANDRÉ.

Justement... Le piano me produit un effet singulier. (Rouvrant la porte.) Permettez-moi de me retirer.

NICOLETTE.

C'est dommage !

ANDRÉ.

Oh ! oui, c'est dommage ! (La regardant.) C'est même très dommage.

NICOLETTE.

On est si bien à bavarder ainsi.

ANDRÉ.

Pour être bien, on est bien.

NICOLETTE.

Et puis, vous commenciez à me faire la cour !... Vous ne vous y preniez pas trop mal !... Vous ne m'aviez jamais fait la cour autrefois !

ANDRÉ.

Je n'ai pas eu le temps... ou nous a mariés si vite... Ah ! ça a été bientôt bâclé !

NICOLETTE.

Bien râté aussi !

ANDRÉ.

Vous souvenez-vous de notre nuit de noces ?

NICOLETTE.

A l'hôtel du Grand Cerf !

ANDRÉ.

Fâcheux présage ! Ah ! cette arrivée à nuit tombée dans un logis hostile ; la chambre glaciale, mal éclairée, vous, qui étiez gênée !

NICOLETTE.

Et vous donc ?

ANDRÉ.

Ah ! encore plus que vous. Vous n'étiez que la victime, j'étais le bourreau. Croyez-vous que c'est bête d'accomplir à heure fixe sur commande, des actes à qui l'occasion et l'emballement seuls prêtent quelque beauté.

NICOLETTE.

Ne m'en parlez pas. Ça m'a tout gâté !

ANDRÉ.

Je l'ai bien senti. J'avais envie de me battre.

NICOLETTE.

Que voulez-vous ! Je m'attendais à mieux !

ANDRÉ.

A quoi ?

NICOLETTE.

J'aurais voulu être prise, en quelque sorte, à l'improviste, au cours d'une causerie où l'on se serait un peu animés ! tout aurait été préparé et pourtant rien n'aurait été prévu. Ça se serait passé par une belle nuit de silence obscur, dans un décor familier, où l'on eût aimé plus tard à retrouver ses impressions ?

ANDRÉ, s'approchant.

Un décor comme celui-là !...

NICOLETTE.

Peut-être... supposez un mari affamé !

ANDRÉ, plus près.

Je vois ça d'ici !...

NICOLETTE.

Supposez-le bien tendre... bien suppliant! prêt à toutes les hardiesses? et n'osant pas oser... il s'approche plus près...

ANDRÉ, plus près d'elle.

Et puis?

NICOLETTE, troublée.

Je... je ne sais plus!...

ANDRÉ.

Mais si, tu sais!... Est-ce que tu aurais mis un peignoir comme celui-là, si tu ne savais pas! Il t'aurait saisie dans ses bras, le mari, et il t'aurait dit : « Nous avons joué à l'amour, et nous sommes pris au piège, mais c'est entre nous à qui ne l'avouera pas le premier. Eh bien! tant pis, je n'ai plus d'orgueil... Je ne crains plus d'être ridicule... Colette, ma chère petite Colette, je t'... (Ici on entend de nouveau le piano et la voix de Marceline plus forte encore.) Encore! Ah! zut! pour le toréador!

NICOLETTE.

Qu'est-ce que ça signifie?

ANDRÉ.

Rien... Ne fais pas attention!

NICOLETTE.

Pardon... Voilà deux fois que Marceline joue cet air-là!

ANDRÉ.

Elle en raffole!... Laisse et reprenons où nous en étions.

NICOLETTE.

On dirait un signal!

ANDRÉ.

Ah! la belle invention! Pourquoi un signal?

NICOLETTE.

Voyons... tout à l'heure... vous vous êtes troublé... et maintenant encore vous avez hésité.

ANDRÉ.

Moi!

NICOLETTE.

Vous avez dit zut pour le toréador!

ANDRÉ.

Parce que ça m'agaçait!

NICOLETTE.

Vous mentez! Il y a quelque chose?

ANDRÉ.

Je vous jure!

Ici une troisième fois la voix de Marceline plus furieuse.

NICOLETTE.

Ah! Vous voyez!

ANDRÉ.

Sacré tonnerre! Elle ne se taira donc pas!

NICOLETTE.

Elle vous ordonne de venir la rejoindre!

ANDRÉ.

Mais non.

NICOLETTE.

Ayez donc le courage de l'avouer? Elle est votre maîtresse?

ANDRÉ.

Non, non, pas encore!

NICOLETTE.

Et vous l'installez ici, chez moi? au-dessous de moi? Et vous allez la retrouver après moi!

ANDRÉ.

Nicolette? Je vous jure que c'est faux!

NICOLETTE.

J'étais prête à vous céder. (Ici cri de la hulotte.) Et tenez, j'allais tromper pour vous le meilleur et le plus noble des hommes!

ANDRÉ.

Hein?

NICOLETTE.

Ah! ça vous chiffonne! Toréador? Pendant que vous cascadiez avec une autre, je me suis consolée de mon côté... et consolée complètement!...

ANDRÉ.

Avec qui? Son nom? Son nom?

NICOLETTE.

Ecoutez... il est là... sous ma fenêtre...

ANDRÉ, ouvrant et regardant.

La Chambotte!

Ici la porte s'ouvre, on voit Montrachet et madame de Monbissac effarés avec Alice.

MADAME DE MONBISSAC.

Qu'est-ce qu'il y a? On se dispute?

MONTRACHET.

Qu'y a-t-il?

ANDRÉ.

La Chambotte?

NICOLETTE.

Oui, monsieur! Ah! vous avez une maîtresse? Eh bien, moi, j'ai un amant!

MADAME DE MONBISSAC, s'évanouissant dans les bras d'Alice.

Ciel!

MONTRACHET.

Je savais bien que ça n'était pas naturel.

Reprise du piano et de la hulotte bleue.

Rideau.

ACTE TROISIÈME

Un salon à Paris : porte à droite, porte à gauche, premier plan, (chambres d'André et de Nicolette). Portes en pan coupé droite et gauche deuxième plan. Fenêtre galerie au fond, canapé, table sur laquelle est un téléphone. Au lever du rideau, sonnerie de téléphone, la scène est vide.

SCÈNE PREMIÈRE

ANDRÉ, NICOLETTE.

Scène muette. A l'appel de la sonnerie, André et Nicolette sortent vivement de leurs chambres, vont au téléphone, s'aperçoivent mutuellement, et rentrent chez eux en claquant les portes.

SCÈNE II

MONTRACHET, puis ALICE et MADAME DE MONBISSAC.

MONTRACHET, entrant au fond.

Oui, oui, on y va!... (Au téléphone.) Allo!... Allo!... Hé bien, quoi? Mademoiselle? La gare de l'Est?

Non... ce n'est pas ici, c'est la maison Montrachet et neveu. Ah! Ça vous est égal? Bon!... je vais raccrocher!

ALICE, entrant.

Monsieur!... c'est madame de Monbissac!

MONTRACHET.

Qu'elle entre!... Ma chère Laure! Je n'ai pas eu le temps de t'écrire!... pour m'excuser!

MADAME DE MONBISSAC.

Oui!... Oui!... des nouvelles d'abord!

MONTRACHET.

Il n'y en a pas!... Nous sommes revenus de Criquebeuf, lundi, le lendemain de la scène!

MADAME DE MONBISSAC.

L'horrible scène! « Ah! vous avez une maîtresse? Moi, j'ai un amant. »

MONTRACHET.

Oui! Colette est partie la première, André a pris le train suivant.

MADAME DE MONBISSAC.

Ils sont ensemble, dans le même appartement?

MONTRACHET.

D'abord, ils ont voulu s'en aller tous les deux... et puis, tous les deux, ils ont fait le même raisonnement : « Si j'abandonne le domicile conjugal, j'aurai les torts! »

MADAME DE MONBISSAC.

A la bonne heure!... Ils sont restés?

MONTRACHET.

Ils sont restés dans leurs chambres : André est ici et Nicolette est là.

MADAME DE MONBISSAC.

Deux chambres!... Quand je te disais que c'était ça qui était cause de tout!...

MONTRACHET.

Ça... et le mariage surtout!... Ils vivent dans leur chambre, mangent dans leur chambre... Ils ne se rencontrent jamais... ou s'ils se rencontrent, ils se jettent des regards haineux et rentrent chez eux!... Tiens, regarde ça!

MADAME DE MONBISSAC.

Une ligne blanche... qu'est-ce que c'est?

MONTRACHET.

Encore une invention à eux!... C'est la frontière qui sépare les deux royaumes... tout le côté droit est à Madame, et tout le côté gauche à Monsieur.

MADAME DE MONBISSAC.

Le joli ménage!... Ah! vous vous êtes tous moqués de moi!...

MONTRACHET.

On voulait te cacher la vérité, à toi, qui as fait le mariage.

MADAME DE MONBISSAC.

Moi, j'ai fait ce mariage-là?... Ça n'est pas vrai!

MONTRACHET.

Si ce n'est pas toi, qui est-ce?

MADAME DE MONBISSAC.

C'est toi!

MONTRACHET, ahuri.

Moi!... Elle est raide!

MADAME DE MONBISSAC.

Oui, toi, toi! Moi je ne fais que des mariages qui tournent bien!

MONNRACHET.

En attendant... nous sommes en train de divorcer!... Ah! trois heures! je retourne à l'usine. Tu m'excuses?

MADAME DE MONBISSAC.

Va... pendant ce temps-là, je leur parlerai.

MONTRACHET.

Tu as du temps à perdre!... Enfin! Bonne chance!...

Il sort.

SCÈNE III

MADAME DE MONBISSAC, puis ANDRÉ.

MADAME DE MONBISSAC.

Ma petite Nicolette divorcer! comme une mécréante!... Je ne veux pas!... il ne sera pas dit qu'un mariage que j'ai fait, car au fond, c'est moi qui l'ai fait!... aura mal fini...

Elle frappe à la porte d'André.

ANDRÉ, sortant.

Ah! ma tante!... Vous venez m'accabler de reproches!

MADAME DE MONBISSAC.

Eh non! mon petit!... c'est plutôt moi qui devrais te demander pardon pour t'avoir fait épouser une femme qui ne te convenait pas!

ANDRÉ.

Ce n'est pas votre faute... Comme disent les fruitières... vous n'étiez pas dedans!

MADAME DE MONBISSAC.

Elle était trop jeune pour toi, d'abord!

ANDRÉ.

Trop jeune!... Permettez!...

MADAME DE MONBISSAC.

Bah! Tu n'auras pas de peine à en trouver une plus jolie!

ANDRÉ.

Une plus jolie!... Je n'ai jamais dit qu'elle ne fût pas jolie!...

MADAME DE MONBISSAC.

Une plus intelligente, si tu préfères!

ANDRÉ.

Elle n'est pas bête, on ne peut lui reprocher ça!...

MADAME DE MONBISSAC.

Alors, Jean de la Lune!... qu'est-ce que tu lui reproches?

ANDRÉ.

Son orgueil, son caractère emporté!...

MADAME DE MONBISSAC.

Et comme toi, tu es l'humilité et la patience même!... ça ne pouvait pas aller... Espérons que ça ira mieux avec La Chambotte.

ANDRÉ.

Elle veut se remarier avec La Chambotte?

MADAME DE MONBISSAC.

Je l'espère bien! Puisqu'il est son amant!

ANDRÉ.

Allons donc... C'est faux!...

MADAME DE MONBISSAC.

Elle l'a dit!...

ANDRÉ.

Par dépit, pour me faire monter... Sur le moment, j'ai été assez bête pour couper là-dedans... mais je vous répète que c'est invraisemblable!...

MADAME DE MONBISSAC.

Qu'est-ce que ça te fait, puisque tu veux divorcer!...

ANDRÉ.

Je veux bien divorcer... mais je ne veux pas être ridicule! Me préférer La Chambotte!... Il faut en rire!

MADAME DE MONBISSAC.

Tu as pris tes dispositions?

ANDRÉ.

J'ai prié Desvignolles de passer ici aujourd'hui...

MADAME DE MONBISSAC.

Attention!... Ta femme!...

SCÈNE IV

LES MÊMES, NICOLETTE, puis ALICE.

NICOLETTE, entrant avec un petit tablier.

Ma tante! Bonjour! J'étais en train de ranger ma chambre!

MADAME DE MONBISSAC, l'embrassant.

Ma petite!... Tu es bien?

NICOLETTE.

Dieu m'a donné assez de courage pour traverser cette pénible épreuve!

ANDRÉ, à mi-voix.

Dieu est un honnête homme! Il ne se met pas du côté des coupables!

MADAME DE MONBISSAC.

André! Voyons!

NICOLETTE.

Dieu se met du côté des pauvres femmes que l'on essaie de rouler...

MADAME DE MONBISSAC.

Nicolette!

ALICE, entrant avec un plateau.

Une lettre pour M. et madame Montrachet.

ANDRÉ et NICOLETTE, ensemble.

Donnez...

ALICE, embarrassée.

Mais...

ANDRÉ, affecté.

Donnez à madame.

NICOLETTE.

Non! Donnez à monsieur.

ALICE.

Ah!... à qui?

MADAME DE MONBISSAC.

Donnez-la à moi!... Merci!...

ALICE, sortant au fond.

Vrai, ce que le service est commode de ce moment!

Elle sort.

MADAME DE MONBISSAC.

Vous permettez que j'ouvre... (Assentiment.) Un prospectus : madame Chéribon, lingère de luxe...

spécialité pour layette. On vous propose une réduction sur les prix marqués...

ANDRÉ.

Merci! très peu pour moi!

NICOLETTE.

A propos, ma tante, seriez-vous assez aimable pour demander à Monsieur s'il n'a pas reçu ce matin une note de ma couturière?...

ANDRÉ.

Ma tante, voudriez-vous répondre à Madame que j'ai payé cette note.

NICOLETTE.

Pardon, ma tante, dites à Monsieur que cette dépense me regarde.

ANDRÉ.

Dites à Madame que son entretien me concerne, tant qu'elle aura l'honneur de porter mon nom!....

NICOLETTE.

L'honneur!... Ma tante, je ne souffrirai pas qu'un autre que moi paie mes notes.

ANDRÉ.

Ma tante, je suis le maître de payer ce que je veux!

Il rentre chez lui.

SCÈNE V

LES MÊMES, moins ANDRÉ.

NICOLETTE.

Quel goujat!...

MADAME DE MONBISSAC.

Parce qu'il paie tes notes?... Eh bien, ma belle, je connais pas mal de femmes qui voudraient être à ta place !

NICOLETTE.

Allons donc ! Il veut m'humilier devant vous !... me donner les torts. Ah ! le triste individu !...

MADAME DE MONBISSAC.

Tu le détestes donc tant que ça ?

NICOLETTE.

Tenez !... je le verrais agoniser là !... que je ne lui donnerais pas même un verre d'eau !

MADAME DE MONBISSAC.

Du reste, ça ne pourrait que l'achever. Je vois que la séparation est inévitable.

NICOLETTE.

En ce qui me concerne du moins !...

MADAME DE MONBISSAC.

Il y tient autant que toi ! Il est même plus pressé.

NICOLETTE.

Pourquoi, plus pressé ?

MADAME DE MONBISSAC.

Tu le sais bien, à cause de son remariage avec Marceline...

NICOLETTE, nerveuse.

Vrai?... Il veut épouser Marceline ? Oh ! que c'est drôle !

MADAME DE MONBISSAC.

Je ne trouve pas !... Elle le rendra très heureux, elle !

NICOLETTE.

Dieu merci... elle a rendu heureux assez de gens pour savoir s'y prendre !

MADAME DE MONBISSAC.

Voyons !... C'est une très bonne personne...

NICOLETTE.

Je vous crois ! Elle a le corps sur la main !

MADAME DE MONBISSAC.

Nicolette... Tu exagères !

NICOLETTE.

Mais si !.... On lui dit : « Assieds-toi ! » Elle se couche !

MADAME DE MONBISSAC.

Ah ça ! Est-ce que tu serais jalouse ?

NICOLETTE.

Ah ! Pas du tout ! Qu'il l'épouse donc, cette grande perche ! Je serai bien vengée !

MADAME DE MONBISSAC.

Je suis ravie de voir que ça te laisse aussi calme...

NICOLETTE.

Naturellement. Je serai libre bientôt !

MADAME DE MONBISSAC.

Eh bien ! ma chérie, voilà qui va des mieux.

ALICE, entrant.

Madame... Maître Desvignolles est là.

NICOLETTE, à sa tante.

Je l'ai prié de passer. (A Alice.) Vous le ferez attendre de ce côté-ci du salon. (Alice sort.) Je vais chercher le papier où j'ai noté tous mes griefs. Il y en a quatre pages... Vous permettez, ma tante !

MADAME DE MONBISSAC.

Va, va!... les affaires sérieuses, d'abord.

Nicolette sort.

SCÈNE VI

MADAME DE MONBISSAC, DESVIGNOLLES, ALICE.

MADAME DE MONBISSAC, à part.

Elle est jalouse... c'est bon signe. (Haut.) Entrez, Desvignolles, entrez!

DESVIGNOLLES.

Chère madame. (A Alice.) Vous avez prévenu madame Montrachet?

ALICE.

Oui, monsieur.

DESVIGNOLLES.

Prévenez aussi M. André.

ALICE.

Bien, monsieur.

DESVIGNOLLES, à madame de Monbissac.

Vous savez ce qui m'amène?

MADAME DE MONBISSAC.

Oui... hélas!

DESVIGNOLLES.

Je n'en reviens pas!... Un petit ménage qui avait l'air si uni!

MADAME DE MONBISSAC.

Mon pauvre ami!... Si tous les petits ménages qui

ont l'air uni, l'étaient réellement, vous n'auriez plus qu'à fermer boutique!

DESVIGNOLLES.

Pourquoi n'essaye-t-on pas de les réconcilier? Vous, par exemple, qui avez fait leur mariage?

MADAME DE MONBISSAC.

Ils ont tous la rage de me rappeler ça! Mais, espèce de Desvignolles, je vous répète qu'il n'y a rien à faire... C'est la crise!

DESVIGNOLLES.

Quelle crise?

MADAME DE MONBISSAC.

Celle que traversent tous les gens mariés au bout de quelques mois de mariage. Ils en sortent brouillés à mort ou bien unis pour la vie. Laissez passer la crise!

DESVIGNOLLES.

Après tout, ce sera très agréable à plaider.

MADAME DE MONBISSAC.

Sans cœur! Tenez... C'est dans ces cas-là que je regrette le moins d'être veuve. Adieu, Desvignolles, je vous laisse avec la ménagerie, tantôt, je passerai à votre étude pour savoir ce qu'ils ont décidé...

Elle sort.

DESVIGNOLLES.

Au revoir, chère madame. (Seul.) Si je pouvais m'arranger pour réunir les deux consultations!...

SCÈNE VII

DESVIGNOLLES, puis ANDRÉ et NICOLETTE, qui sortent de leurs chambres.

ANDRÉ et NICOLETTE, ensemble.

Mon cher Desvignolles, je vous demande pardon. (S'apercevant.) Ah!...

ANDRÉ.

C'est pour moi que vous venez, n'est-ce pas?

DESVIGNOLLES.

Je viens aussi pour madame.

ANDRÉ.

Dans ce cas, je me retire...

NICOLETTE.

Non, non!... C'est moi qui m'en vais!

DESVIGNOLLES, les retenant.

Voyons, André!... Voyons, madame!... une minute, que diable! Nous avons à parler intérêt!... Dans quelques heures la procédure sera entamée, vous ne vous reverrez plus, auparavant, mettez-vous d'accord sur certains points; nous gagnerons ainsi beaucoup de temps.

ANDRÉ.

Si madame y consent.

NICOLETTE.

Je consens toujours aux choses raisonnables, moi. (André ricane.) Vous dites?

DESVIGNOLLES.

Voyons... Voyons!... Asseyez-vous... Si j'ai bien

compris vos lettres, vous désirez en finir le plus tôt possible ?

ANDRÉ et NICOLETTE, ensemble.

Oui !... Oui !...

DESVIGNOLLES.

Cherchons un grief !

ANDRÉ.

Oh ! ce n'est pas ce qui me manque !... Tiens, lis plutôt.

Il lui remet un papier.

NICOLETTE, même jeu.

Pardon... Lisez aussi la liste des torts de Monsieur.

DESVIGNOLLES, prenant les papiers.

Mâtin !.. Tout ça !...

NICOLETTE.

Et j'en ai oublié.

ANDRÉ.

Moi, je n'ai mis que le triste nécessaire !

DESVIGNOLLES.

A première vue, je ne trouve rien dans tout cela qui puisse nous servir.

ANDRÉ, lui désignant le papier.

Pourtant ceci ?...

NICOLETTE.

Et ceci !...

ANDRÉ.

L'histoire de la gifle !

NICOLETTE.

La scène du Casino !

ANDRÉ, prenant le papier.

Lisez : Monsieur a une humeur de dogue ! Une conduite de satyre... hein ?

NICOLETTE, même jeu.

Madame joint à un goût de dépenses, une coquetterie éhontée... Tiens... qu'est-ce que c'est que ça ?

ANDRÉ, jetant le papier sur la table.

Ah ! c'est le chiffon de Madame !

NICOLETTE.

Pouah ! Gardez !

DESVIGNOLLES.

Vous aurez beau dire, rien de tout cela n'est précis !... C'est de l'incompatibilité d'humeur.

ANDRÉ.

Eh bien ?

DESVIGNOLLES.

Un avoué parisien, un avoué lancé ne plaide pas l'incompatibilité !... Ça n'amuse pas les juges comme un bon petit scandale ; cherchons un cas grave : qui a les torts ?

ANDRÉ.

Madame !

NICOLETTE.

Monsieur !

ANDRÉ.

C'est madame !

NICOLETTE.

C'est monsieur !

DESVIGNOLLES.

Voyons, qui est-ce qui a commencé ?

ANDRÉ.

C'est madame !

NICOLETTE.

C'est monsieur !

DESVIGNOLLES.

Voyons ! Un peu de calme !... Puisque vous ne vous accordez même pas là-dessus, nous allons tirer au sort, voulez-vous ? Face pour Monsieur, pile pour Madame ! (Il jette la pièce sur la table.) C'est face ! Tu as les torts !...

NICOLETTE, entre ses dents.

Il y a un Dieu !

DESVIGNOLLES.

Chut !... Que veux-tu comme tort ? La débauche habituelle ?

ANDRÉ.

Non !... Ce n'est pas de mon âge.

DESVIGNOLLES.

L'ivrognerie ?

NICOLETTE.

Comme ce serait joli pour moi ! Je ne veux pas.

DESVIGNOLLES.

La brutalité ?

NICOLETTE.

Non plus !... Monsieur a beaucoup de défauts... mais il n'est pas brutal !

André s'incline.

DESVIGNOLLES.

Nous avons l'imbécillité.

ANDRÉ.

Ah ! Flûte !

DESVIGNOLLES.

Que dirais-tu de l'incapacité conjugale?

ANDRÉ.

Dis donc! Tu m'embêtes!

DESVIGNOLLES.

Tu es difficile! Je te propose ce que j'ai de mieux, et ça ne te va pas?... Il ne nous reste plus que l'adultère factice.

NICOLETTE.

Qu'est-ce que c'est que ça?

DESVIGNOLLES.

Un simulacre de flagrant délit; tu donnes 25 louis à une demi-mondaine; elle vient ici; Madame rentre à l'improviste avec des témoins, un commissaire si possible... Ça te va?

ANDRÉ.

A merveille; et si cela convient à Madame...

NICOLETTE.

Ça m'est égal, pourvu que le grief soit suffisant.

DESVIGNOLLES.

C'est le meilleur!... Entretien de concubine sous le toit conjugal! Quand veux-tu être pincé?

ANDRÉ.

Le plus tôt possible! Tantôt si Madame le désire

NICOLETTE.

Je le désire.

ANDRÉ.

Il ne nous reste plus qu'à trouver une dame complaisante.

NICOLETTE.

La première venue!

ANDRÉ.

Mais je ne veux pas de la première venue !

DESVIGNOLLES, qui a cherché dans l'annuaire.

Un peu de silence... j'ai ton affaire... là ! (Au téléphone.) 512-99. (A André.) C'est une personne que j'emploie d'ordinaire pour ces missions-là... Elle a la grande habitude. (Au téléphone.) Allô !... Oui... C'est à mademoiselle Florise de Mézidon que j'ai l'honneur de parler ? C'est maître Desvignolles, avoué... chère Madame, êtes-vous libre tantôt ?... Oui... Bravo. Voudriez-vous avoir l'obligeance de vous rendre tout de suite 12 rue Pierre Charron, chez M. André Montrachet, pour un flagrant délit... Oui, oui, c'est pressé... Entendu... merci. (Il raccroche le récepteur.) Elle fait ses préparatifs, elle sera ici dans une demi-heure.

ANDRÉ.

Dis donc ?... Elle est bien au moins, ma maîtresse ?

DESVIGNOLLES.

Une chérie de luxe, gentille, bien lingée, très en plumes, quoi ! Tu ne trouveras pas mieux... Et puis, tu sais, tu n'es pas forcé de consommer ; le simulacre suffit.

NICOLETTE.

Bien entendu ! Que dirait certaine personne si Monsieur consommait ?

ANDRÉ.

A qui faites-vous allusion, je vous prie ?

NICOLETTE.

A la prochaine madame Montrachet.

DESVIGNOLLES.

Voyons... chère Madame ! André ! Pas de scène,

pas de violence ! Quittez-vous en gens du monde... correctement ! Demain, par l'intermédiaire de vos avoués, vous vous enverrez des sottises. Aujourd'hui, donnez-vous la main... Allons ! (André tend la main à Nicolette qui y met la sienne.) Là !... Chère Madame, vous voudrez bien chercher quelques amis pour vous assister ?

NICOLETTE.

Ma tante ?

DESVIGNOLLES.

Si vous voulez ! Rendez-vous à mon étude dans une demi-heure. C'est à deux pas d'ici.

ANDRÉ.

Je t'accompagne, il faut que je prévienne papa. (A Nicolette.) Si cette dame venait en mon absence...

NICOLETTE.

Quelle dame ?

ANDRÉ, à Desvignolles.

Là... comment l'appelles-tu ?

DESVIGNOLLES.

Le 512-99.

ANDRÉ.

Ma maîtresse, tiens ! Vous la feriez patienter. A tout à l'heure !...

Il sort avec Desvignolles.

NICOLETTE, seule.

Mon Dieu !... André ! André !

ANDRÉ, reparaissant vivement.

Vous m'appelez ?

NICOLETTE, froide.

Non ! Non !

ANDRÉ.

Ah ! j'avais cru entendre... Excusez-moi !

Il sort.

SCÈNE VIII

NICOLETTE, puis ALICE, puis LA CHAMBOTTE.

NICOLETTE.

Je suis absurde... Qu'est-ce que ça peut me faire ? Je ne tiens pas à lui !... Je ne tiens pas à lui !... Alors !...

Elle sonne.

ALICE.

Madame a sonné ?

NICOLETTE.

Alice... vous me préparerez mon sac de voyage et mon nécessaire.

ALICE.

Madame part en voyage ?

NICOLETTE.

Oui... Allez ! (Seule.) Dire que dans quelques minutes, cette femme viendra, avec son matériel ! qu'elle s'installera là... dans sa chambre ! Et que nous viendrons ensuite les surprendre en flagrant délit... Mon Dieu !... Faites qu'il ne consomme pas ! (On sonne.) C'est elle déjà !...

LA CHAMBOTTE, entrant.

C'est moi !

NICOLETTE.

Ah ! ce n'est que vous !...

LA CHAMBOTTE.

Nicolette!...

NICOLETTE.

Comment osez-vous, monsieur, vous présenter ici?

LA CHAMBOTTE.

Voilà deux jours que je guette en fiacre, sous vos fenêtres. Je suis de huit heures du matin à minuit dans le 12420; je déjeune en fiacre, je dîne en fiacre. Tout à l'heure j'ai vu André, sortir avec l'avoué; j'ai pensé que la voie était libre, et que je pouvais monter...

NICOLETTE.

Cette démarche est absolument déplacée.

LA CHAMBOTTE.

C'est possible... mais je ne pouvais rester plus longtemps sans vous voir.

NICOLETTE.

Mon mari va rentrer! S'il vous trouve ici? Que lui direz-vous?

LA CHAMBOTTE.

Je lui dirai : « Je viens faire la cour à ma fiancée! »

NICOLETTE.

Il est capable de vous jeter par la fenêtre!...

LA CHAMBOTTE.

Après onze heures du matin! C'est défendu par les règlements.

NICOLETTE.

Il se gênera!... Aussi, vous allez filer tout de suite! Quand on aura besoin de vous, on vous préviendra.

LA CHAMBOTTE.

Nicolette... je file... mais laissez-moi vous embrasser!

NICOLETTE.

Vous êtes fou!... Ça y est! C'est mon mari qui rentre.

LA CHAMBOTTE.

Sacrédié!... où est l'escalier de service!

NICOLETTE.

Pour qui me prenez-vous! Restez! Vous avez donc le trac!

LA CHAMBOTTE.

Vous êtes bonne!... S'il veut me tuer, il est dans son droit.

NICOLETTE.

Vous vendrez chèrement votre vie, voilà tout!

SCÈNE IX

Les Mêmes, ANDRÉ.

ANDRÉ, entrant.

Ah! La Chambotte! (Un temps.) La bonne surprise!

LA CHAMBOTTE.

Hein?

NICOLETTE.

Monsieur est venu ici contre mon gré!

ANDRÉ.

Il a eu raison de venir!... Il en a le droit d'abord, puisqu'il est votre fiancé!

LA CHAMBOTTE.

Là!... Qu'est-ce que je disais!

ANDRÉ.

Et puis c'est mon ami!... Comment vas-tu?

Il lui tend la main.

LA CHAMBOTTE, embarrassé.

Je ne sais si je dois...

NICOLETTE, bas furieuse.

Vous êtes complètement grotesque!

ANDRÉ.

Quoi? Tu ne me serres pas la main? T'aurais-je offensé?

LA CHAMBOTTE, lui donnant la main.

Non! Non!... Je croyais... je pensais que tu étais sorti...

ANDRÉ.

Oh! Je ne vous dérange pas au moins! Je serais désolé...

NICOLETTE, furieuse.

Nullement!

Elle remonte au fond.

ANDRÉ.

Tu vois, mon pauvre La Chambotte, c'est moi qui suis obligé de te tenir compagnie.

LA CHAMBOTTE.

Elle est furieuse... Elle m'en veut!... Je n'aurais pas dû monter!

ANDRÉ.

Suppose que tu es monté pour moi!

LA CHAMBOTTE.

Parbleu... j'étais sûr que tu ne m'en voudrais pas! Tu es un garçon intelligent.

ANDRÉ.

Venant de toi, ce compliment me flatte.

LA CHAMBOTTE.

D'abord, tu n'as pas de raison de m'en vouloir. Tu sais bien que je n'ai jamais été pour Nicolette qu'un ami!...

ANDRÉ.

Un frère!

LA CHAMBOTTE.

Seulement que veux-tu... on a fait la cour à une femme mariée; ça vous crée des devoirs quand elle divorce.

ANDRÉ.

La Chambotte! on entre de plain pied dans ton âme!

LA CHAMBOTTE.

Et puis j'ai écrit à ma mère!... Ah! si je n'avais pas écrit à ma mère!

ANDRÉ.

Eh bien, mon garçon, je te souhaite beaucoup de bonheur. (Nicolette s'approche.) Que mon exemple te serve de leçon. Tâche d'être pour elle le mari tendre, le mari aimant qu'elle mérite, tâche de lui faire oublier les mauvaises heures qu'elle a passées près de moi.

NICOLETTE.

Oh! il n'y en a pas eu que de mauvaises.

ANDRÉ.

Mais si!... je n'ai pas compris que l'on pouvait

être très heureux dans une existence qui me semblait banale et absurde. Vois-tu, La Chambotte, l'on ne voit le prix des choses que quand on va les perdre.

NICOLETTE.

A qui la faute si vous les avez perdues !

ANDRÉ.

Pardon ! Je parle à mon vieil ami La Chambotte ! Surtout n'essaie pas d'être un camarade, sois un mari tout bonnement ! Car on ne te fera pas crédit d'une expérience !

NICOLETTE.

Bien entendu, si cette expérience consiste à tromper votre femme avec toutes mes amies.

LA CHAMBOTTE.

Mais je n'ai pas l'intention de...

NICOLETTE.

Une femme que l'on néglige cherche à se distraire.

ANDRÉ.

Vous avez cherché à vous distraire ?

NICOLETTE.

Pardon ! Je parle à La Chambotte !... Elle se console avec le premier imbécile venu !

LA CHAMBOTTE, vexé.

Ah ! un instant ! De qui parlez-vous ?

NICOLETTE.

Enfin, il n'est pas temps de récriminer ; dans une demi-heure la personne que Desvignolles nous envoie sera là ! (Elle sonne.) Alice ?

LA CHAMBOTTE.

Quelle personne ?

ANDRÉ.

Pour faciliter le divorce, j'ai consenti à me faire pincer avec une jeune enfant.

LA CHAMBOTTE.

Ah!... C'est gentil!

ANDRÉ.

N'est-ce pas?

LA CHAMBOTTE, bas.

Veinard! Tu vas rompre le jeûne, toi!...

ANDRÉ.

Si tu veux ma contre-marque.

NICOLETTE, à Alice.

Mes paquets sont prêts?

ALICE.

Oui, madame.

NICOLETTE.

C'est bien... mon chapeau et mes gants! La Chambotte, allez devant!

LA CHAMBOTTE.

Oui, je m'en vais!... Au revoir, André! Sans rancune, hein!

ANDRÉ.

Comment donc?

LA CHAMBOTTE.

Je vous attends en bas, Nicolette, je vous attends en bas... dans le 12420.

La Chambotte sort.

ANDRÉ.

Fripouille, va! (A Nicolette.) Desvignolles m'a réclamé le contrat de mariage. Vous serez assez aimable pour le lui remettre. Je vais vous le chercher.

Il sort.

SCÈNE X

NICOLETTE, ALICE, puis FLORISE.

ALICE.

Madame est émue !

NICOLETTE.

C'est parce que je vais quitter mon chez-moi, que j'avais si gentiment arrangé... Adieu, mon chez-moi !...

ALICE.

Madame n'a plus besoin de rien ?

NICOLETTE.

De rien... Ah ! si !... Mes petits saxes que j'oubliais. Ma tante me les avait donnés quand j'étais jeune fille !... Je ne veux pas que cette sale bête de Marceline les garde !...

ALICE.

Je les apporte à madame !

NICOLETTE.

Non... Vous les casseriez... je les emballerai moi-même.

Elle entre dans sa chambre.

ALICE.

Que madame prenne garde... on n'a pas ouvert la vitrine depuis longtemps... C'est plein de poussière... Madame a une robe claire, ça marquera.

NICOLETTE, à la cantonade.

Je ferai attention... Passez-moi le petit plumeau.

ALICE, prenant le plumeau près la cheminée.

Voilà, madame. Ah... on sonne... Madame reçoit ?

NICOLETTE.

Non.

ALICE.

Bien... (A Florise qui entre.) Vous demandez, madame ?

FLORISE.

Je voudrais parler à M. André Montrachet.

ALICE.

Qui faut-il annoncer ?

FLORISE.

Il ne me connaît pas... Vous lui direz que c'est la personne en question pour la chose.

ALICE.

Ah ! C'est vague... Enfin !...

Elle sort.

SCÈNE XI

FLORISE, NICOLETTE, puis ANDRÉ.

FLORISE.

Quoi !... Je vais pas lui confier mon nom de baptême ! Voilà l'endroit... C'est convenable... je demanderai 25 louis... Maître Desvignolles n'a pas eu le temps de me donner des détails.. Il m'a dit : « Dépêchez-vous, on vous attend »... J'aurais dû faire causer la bonne.

NICOLETTE, entrant, elle a repris son tablier et époussète une statuette.

C'est noir de poussière !... Pouah !... (Apercevant Flo-

rise.) Une dame... Mon Dieu !... Serait-ce... la personne ? déjà !...

FLORISE, à part.

Une petite bonniche... Elle est gentille !... Elle va me renseigner. (Haut.) Mademoiselle ?...

NICOLETTE.

Madame ?

FLORISE, lui donnant cent sous.

Prenez cette thune... Est-ce qu'il y a longtemps que vous êtes dans la maison ?

NICOLETTE, surprise.

Pardon... Vous dites ?

FLORISE.

Y a-t-il longtemps que vous êtes au service des Montrachet ?

NICOLETTE.

Au service ?... (Comprenant.) Ah ! oui !... (Riant.) Il y a quelques mois...

FLORISE.

Vous avez l'air gai !... La place est bonne, hein ?...

NICOLETTE.

Oh ! pas pour moi !

FLORISE.

J'aurais cru le contraire... Quand y a du chichi dans un ménage, les domestiques font leur margarine.

NICOLETTE.

Comment savez-vous qu'il y a du chichi ?...

FLORISE.

Je viens pour le divorce !

NICOLETTE.

Ah ! Vous êtes la personne...

FLORISE.

Tout juste, je suis la personne... Il y a longtemps que M. et madame Montrachet sont mariés?...

NICOLETTE.

Six mois.

FLORISE.

Six mois! Et ils divorcent!

NICOLETTE.

Il paraît!...

FLORISE.

Ah!... c'est dommage!...

NICOLETTE.

Vous trouvez?...

FLORISE.

Voyons... Ces gens-là se quittent... et ils n'ont même pas eu le temps de s'essayer!... Qu'on se quitte au bout de dix ans, quand on est sûr que ça ne colle pas, soit ! Mais divorcer, comme ça en pleine lune de miel ! Ils sont stupides, vos patrons.

NICOLETTE.

Peut-être bien !...

FLORISE.

Il est donc bien laid, le macaque?

NICOLETTE.

Quel macaque?

FLORISE.

Monsieur... le mari, quoi!

NICOLETTE.

Non... Il n'est pas trop mal...

FLORISE.

Je vois, c'est madame qui est toc ?

NICOLETTE.

Pas trop non plus !... Elle est dans mon genre !

FLORISE.

Ah ! Alors elle n'est pas toc... Vrai... ça m'ennuie de faire divorcer ces gens-là. Je suis pour le sentiment, ma petite, je n'admets pas qu'on se lâche pour un oui, ou pour un non.

NICOLETTE.

Quelle drôle de petite bonne femme.

FLORISE.

Décidément, je m'en vais... Vous direz que j'avais une commande ailleurs... enfin ce que vous voudrez !

André entre.

NICOLETTE.

Voici monsieur Montrachet. (A André.) Madame est la personne pour notre divorce.

FLORISE.

Hein ?

ANDRÉ.

Mademoiselle Florise de Mézidon ?

FLORISE.

Oui... Madame est votre femme...

NICOLETTE.

Je suis... ou plutôt j'étais madame Montrachet. Voici votre thune, mademoiselle.

FLORISE.

Oh ! ce que j'ai gaffé !

NICOLETTE.

Du tout !... Vous m'avez dit des choses très sensées. ... Enchantée d'avoir fait votre connaissance, mademoiselle...

Elle remonte.

ANDRÉ.

Nicolette !

NICOLETTE.

André.

ANDRÉ.

Après la... la cérémonie... nous ne nous reverrons plus. Me quitterez-vous ainsi ?

NICOLETTE, émue.

Que voulez-vous que je vous dise ?

ANDRÉ.

Je vous prie de ne pas garder de moi un trop mauvais souvenir !.. J'ai beaucoup à me reprocher... et je vous prie...

ALICE, paraissant.

M. Roger attend madame... Il s'impatiente...

NICOLETTE.

Vous voyez !... Adieu, André...

Elle sort.

SCÈNE XII

ANDRÉ, FLORISE.

ANDRÉ.

Elle n'a pas de cœur !... Je suis stupide ; un peu plus je demandais pardon !... Allons, mademoiselle, je suis à vous !

FLORISE, posant un paquet au fond.

Bon !... Où est le terrain de manœuvres ?... La chambre quoi !

ANDRÉ.

Là... à côté... Mais... rien ne presse !

FLORISE, qui est allée regarder.

Merci tout de même !.. Rassurez-vous... on ne vous fera pas de mal !

ANDRÉ.

J'en suis sûr !

FLORISE.

Mais on ne vous fera pas de bien non plus.

ANDRÉ.

Comment l'entendez-vous ?

FLORISE.

Desvignolles vous a prévenu... Non ?... Tant pis... Il aurait dû vous dire que c'était pour la frime. Sans ça, macache !... J'ai les pieds en valenciennes !

ANDRÉ...

Malgré l'avertissement, vous n'avez jamais été en danger ?

FLORISE.

Jamais ! Les hommes, allez ! c'est encore plus facile à éteindre qu'à allumer !... Faut vous dire que j'ai un ami que j'aime beaucoup ; seulement, vous comprenez, il est employé... il n'a pas assez d'argent pour m'entretenir...

ANDRÉ.

Et... comme vous ne voulez pas le tromper !

FLORISE.

Dans la journée, pendant qu'il est à son bureau,

à son insu, je me fais des cachets comme concubine!...

ANDRÉ.

Il a de la chance, votre ami!

FLORISE.

Il ne se plaint pas!... Voyez-vous, quand on aime quelqu'un faut pas lui faire des blagues! Sans ça, on se rend malheureux l'un et l'autre, ça fait toujours du vilain... Et, pour finir, qu'est-ce qu'on a de plus!...

ANDRÉ.

Vous êtes remplie de bon sens, mademoiselle Florise, et ne vous imaginez pas comme je suis de votre avis!

FLORISE.

Alors... Pourquoi que vous divorcez?

ANDRÉ.

Il faut bien... C'est ma femme qui veut...

FLORISE.

Parbleu!... Je parie que vous lui avez fait des blagues!

ANDRÉ.

Non!... J'allais lui en faire!

FLORISE.

Ça revient au même!... D'abord pourquoi que vous vous êtes marié?

ANDRÉ.

Je me le demande encore. C'était une figure de cotillon. J'ai fait la figure!...

FLORISE.

Ah! Vous en avez du fiel, vous!... Vous ne l'aimiez pas votre femme?

ANDRÉ.

Non...

FLORISE.

Et maintenant ? Vous ne l'aimez toujours pas ?

ANDRÉ, faiblement.

Non !

FLORISE.

Bien sûr ?

ANDRÉ.

Bien sûr !

FLORISE.

Après ça ! Je me mêle de ce qui ne me regarde pas ! Elle n'est pourtant pas laide !

ANDRÉ.

Fichtre non !

FLORISE.

Elle n'a pas l'air bête !

ANDRÉ.

Elle ne l'est pas non plus...

FLORISE.

Elle est triste peut-être ?

ANDRÉ.

Au contraire... gaie !... allante... vivante !...

FLORISE.

Ah ! Elle a un sale caractère ?

ANDRÉ.

Peuh ! Elle a un caractère !...

FLORISE.

Et vous ?

ANDRÉ.

Moi aussi?

FLORISE.

Diable!... Ça ne bichait pas? Vous êtes sûr que c'est de sa faute?

ANDRÉ.

Je ne suis pas très sûr!

FLORISE.

Enfin, elle ne vous aimait pas?

ANDRÉ.

Je le crois!

FLORISE.

Je le crois!... Ça ne signifie rien! En êtes-vous certain? Elle se faisait faire du plat par un autre?..

ANDRÉ.

Oui...

FLORISE.

Et vous... pendant ce temps-là, vous ne voyiez rien? Vous étiez peut-être occupé ailleurs?

ANDRÉ.

Un peu!

FLORISE.

Vous aviez la compensation... comme on dit, pas bien sérieuse, en tout cas!

ANDRÉ.

A quoi voyez-vous ça?

FLORISE.

A des signes.

ANDRÉ.

Quelle drôle de petite femme vous êtes!

Sonnerie.

FLORISE.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

ANDRÉ.

Le téléphone. (A l'appareil.) Allô ! Oui !... Ah ! c'est maître Desvignolles. (A Florise.) On demande si vous êtes prête.

FLORISE.

Pas encore !... La table n'est pas louée.

ANDRÉ, à l'appareil.

Pas encore !... La table n'est pas... non... dans dix minutes... (A Florise.) Ils sont bien pressés !

FLORISE.

Ils?... votre femme n'est pas seule?

ANDRÉ.

Non... Il y a avec elle son conseiller.

FLORISE.

Ah ! Sa compensation ! Il est bien ?

ANDRÉ.

Non... elle ne l'aime pas !... Elle ne peut pas l'aimer !

FLORISE.

Bien entendu... Qui est-ce ?

ANDRÉ.

Un nommé La Chambotte.

FLORISE, étonnée.

Roger !... Roger la Chambotte !... Oh ! que c'est curieux !

ANDRÉ.

Vous le connaissez ?

FLORISE, évasivement.

De nom !...

ANDRÉ.

Il est idiot, vous savez !

FLORISE.

Pour sûr ! Allons !... Cette petite femme-là ne peut pas l'aimer !...

ANDRÉ.

C'est clair ! Tenez, là !... tout à l'heure, quand je la suppliais d'oublier tout !

FLORISE.

Ah ! Vous l'avez suppliée ?

ANDRÉ, piteux.

Oui !...

FLORISE.

Tiens ! Tu n'es qu'une gourde !

ANDRÉ.

Vous dites ?

FLORISE.

Je te tutoie, ça ne fait rien ! Quand je suis en rage, je tutoierais le pape ! Tu n'es qu'une gourde, parce que tu aimes ta femme ! Tu l'aimes follement !... Ne dis pas le contraire, j'en mettrais ma main au feu ! les ménages ça me connait ! j'en ai assez défait pour ça ! Il vient de t'arriver ce qui arrive à tous les polichinelles de ton espèce qui se marient. Tu as pris le mariage en plaisantant, tu as cru que c'était pour rire. Tu as fait des sottises en croyant que ça ne tirerait pas à conséquence. Une maîtresse, on la trompe ? elle reste avec vous parce qu'elle ne peut pas faire autrement ; une femme légitime, elle, vous plaque !

ANDRÉ.

Florise, vous parlez d'or!

FLORISE.

Et quand tu as vu que ta femme te plantait là, tu t'es mis à l'aimer, et tu t'es aperçu d'une chose: c'est que le mariage, au fond, c'est aussi sérieux, aussi respectable que le collage!

ANDRÉ.

Ah! Florise, je suis bien malheureux!

FLORISE.

Tant que ça!...

ANDRÉ.

Oui, tant que ça!... Savez-vous ce que je serai désormais?... Un raté du mariage!... oui... un mari raté!

FLORISE.

Espère un peu! l'année n'est pas finie!... Oh! La Chambotte!

Elle se cache.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, LA CHAMBOTTE.

LA CHAMBOTTE.

Je vous demande pardon!... Mais on s'impatiente! où en êtes-vous?

ANDRÉ.

Nous causons.

LA CHAMBOTTE.

Tu n'es pas raisonnable!... On vous attend pour commencer!

ANDRÉ.

Quand mademoiselle Florise de Mézidon voudra!

LA CHAMBOTTE, saluant sans la voir.

Mademoiselle! Dépêchons-nous! On a prévenu le commissaire. Avec ça, ta femme est nerveuse... Elle me saboule, elle pleure dans les bras de madame de Monbissac. Il faut en finir tout de suite!

ANDRÉ, résigné.

Je suis prêt!

LA CHAMBOTTE.

Tu ne vas pas recevoir le commissaire ainsi!

ANDRÉ.

Pourquoi pas?

LA CHAMBOTTE.

Ça manquerait de vraisemblance. Va au moins passer un pyjama.

ANDRÉ.

Bon. A tout à l'heure!

Il sort.

SCÈNE XIV

LA CHAMBOTTE, FLORISE.

LA CHAMBOTTE, à Florise.

Je retourne là-bas! Ah! Mademoiselle... Je vous recommande bien la mise en scène!... qu'il n'y ait pas d'équivoque possible!...

FLORISE, se retournant.

Coucou!

LA CHAMBOTTE, surpris.

Lote!... C'est Lote!... Ah! sapristi!...

FLORISE.

Ça vous en bouche une surface, hein, mon gros La Chambotte... Vous ne vous attendiez pas à me trouver là...

LA CHAMBOTTE.

Chut donc!...

FLORISE.

Dire que voilà l'homme qui m'offrait, il n'y a pas six mois du pitchpin, mon auto, son cœur et un entre-sol!

LA CHAMBOTTE.

Plus bas!

FLORISE.

Et un rez-de-chaussée!

LA CHAMBOTTE.

Non, je... je dis : plus bas!

FLORISE.

Et puis, au moment où j'allais céder... crac!... Plus personne. Monsieur était allé faire du plat à des femmes mariées!... Fatale beauté, va!

LA CHAMBOTTE.

Lote! Je vous en conjure, pas de scène ici!

FLORISE.

Si je veux!

LA CHAMBOTTE.

Oui... j'ai eu tort de partir ainsi... j'aurais dû vous laisser mon adresse... vous écrire. Mais que voulez-vous! des circonstances indépendantes de ma volonté... Je vous expliquerai ça demain... tenez, demain, chez vous, deux heures.

FLORISE.

Non, aujourd'hui! Tenez, pendant que je me déshabille.

LA CHAMBOTTE.

Ah! Vous allez... vous...

FLORISE.

Naturellement!... Vous seriez bien gentil de m'aider... Il y a là-bas un paquet... C'est mon matériel de campagne... Défaites-le, voulez-vous?

LA CHAMBOTTE.

Ah! les accessoires!... (Ouvrant le paquet.) Oh! le joli peignoir!...

FLORISE.

Tiens! aux yeux du commissaire, je ne veux pas avoir l'air d'une purée!

LA CHAMBOTTE, ému.

Et... Vous allez mettre ça?

FLORISE, ôtant son corsage.

Vous allez m'aider!... Qu'est-ce que vous regardez?

LA CHAMBOTTE.

Vous!

FLORISE.

Je le vois bien!... ça vous fait peur!

LA CHAMBOTTE.

Non!... ça me fait tout autre chose!

FLORISE.

Vous n'en avez donc jamais vu?

LA CHAMBOTTE.

Si... mais... il y a longtemps!...

FLORISE.

Vous avez fait le vœu de rester sage?

LA CHAMBOTTE.

Je suis quasi-fiancé !

FLORISE.

Monstre! Depuis?

LA CHAMBOTTE.

Quatre mois!

FLORISE.

Ah! mon pauvre vieux! quelle couche! (Se reprenant.) Pardon.

LA CHAMBOTTE.

Il n'y a pas de mal. (Sonnerie.) Ah! Le téléphone. (A l'appareil.) Allô... Oui... C'est La Chambotte. Non! pas encore!... dans... (A Florise.) Vous êtes prête?

FLORISE.

Oui.

LA CHAMBOTTE.

Oui... tout de suite!... Je viens... (Il raccroche le récepteur.) Ils sont bien pressés!

FLORISE.

Quoi! on ne peut plus causer!

LA CHAMBOTTE.

C'est madame Montrachet! Elle trépide!...

FLORISE.

Oh! on n'est pas à ses ordres!... Quelle enfant gâtée!... Mon pauvre La Chambotte! vous ne rirez pas tous les jours avec cette femme-là !

LA CHAMBOTTE.

Je m'en doute!... Que voulez-vous, j'ai écrit à ma mère que je l'épouserais!

FLORISE.

Vous ne l'aimez pas follement !

LA CHAMBOTTE.

Non !.. Je fais honneur à ma signature.

FLORISE.

C'est ce que je pensais !... Un bel homme comme vous doit avoir du cœur !

LA CHAMBOTTE.

Bel homme... c'est beaucoup dire !...

FLORISE.

Non... Vous êtes très bien, vous savez !...

LA CHAMBOTTE.

Je ne suis pas mal... voilà tout... Je vous demande pardon... je vais...

FLORISE, le retenant.

Dites donc... voulez-vous défaire l'agrafe?

LA CHAMBOTTE, à genoux.

Volontiers ! Où ça ?

FLORISE, tombant assise sur ses genoux.

Là !...

Elle l'embrasse dans le cou.

LA CHAMBOTTE.

Lote !... je vous en prie !... Lote !... je... je... ne sais plus ce que je fais !...

FLORISE, l'entraînant.

Viens donc, grand niais ! c'est compris dans le cachet.

Ils sortent à droite, la scène reste vide.

SCÈNE XV

NICOLETTE, entrant bouleversée, suivie de DESVIGNOLLES, de M. MONTRACHET, de MADAME DE MONBISSAC, tout ceci très vite.

NICOLETTE.

Non!... Je ne veux pas!

DESVIGNOLLES.

Mais, madame...

MADAME DE MONBISSAC.

Nicolette.

MONTRACHET.

Mon enfant!

NICOLETTE.

Je ne veux pas que ça aille jusqu'au bout!... Où sont-ils?

André paraît à gauche, madame de Monbissac l'aperçoit et lui fait signe de se taire.

DESVIGNOLLES.

Mais le divorce...

NICOLETTE.

Je m'en moque du divorce, je n'en veux plus... j'aime mon mari, moi!... Je ne veux plus le quitter!... André... (Allant à la porte de droite.) La porte est fermée!... empêchez-les de continuer!... Mon Dieu! c'est affreux! André, je ne veux pas; je te demande pardon!... ouvre! ouvre! Oh! il est perdu pour moi...

Elle fond en larmes.

ANDRÉ, se montrant.

Nicolette ! Ma chérie !

NICOLETTE, dans ses bras.

Ah ! quel bonheur ! Il était encore temps !

MADAME DE MONBISSAC, à Desvignolles.

Eh bien ! l'avoué ? Qui avait raison ? Je savais bien, moi, qu'ils se remettraient !

FLORISE, à droite.

Non ! je ne veux pas !

DESVIGNOLLES.

Mais alors... Qui est là ?

MONTRACHET.

Attendez, nous allons le savoir. (A la porte.) Au nom de la loi, ouvrez !

SCÈNE XVI

LES MÊMES, FLORISE, puis LA CHAMBOTTE.

FLORISE, entrant.

Merci !... Il était temps ! Venez, monsieur !

TOUS.

La Chambotte !

NICOLETTE, voyant La Chambotte entrer défrisé.

Oh ! La Chambotte ! Vous me trompiez déjà !

LA CHAMBOTTE.

Nicolette... je suis désolé !... J'ai perdu la tête !

MADAME DE MONBISSAC.

Eh bien... elle... l'a retrouvée !

LA CHAMBOTTE.

Mais... je ne suis pas coupable !... demandez à mademoiselle ?

FLORISE.

Oui... mais une minute de plus !... Cristi, mon ami l'a échappé belle !...

MONTRACHET.

Mon bon, vous n'avez qu'une chose à faire : consoler madame Bonnin.

LA CHAMBOTTE.

Je vais raconter tout cela à madame Bonnin.

ANDRÉ.

Tu me rendras service !... Tu lui diras que ma femme et moi, nous n'avons plus qu'une seule pensée, qu'un seul cœur, qu'une seule existence...

MADAME DE MONBISSAC.

Et qu'une seule chambre.

NICOLETTE.

Oui, ma tante ! Qu'une seule chambre !... la mienne !

Rideau.

FIN

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — A. Pichat.

EN VENTE CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

(Format grand in-18 jésus)

COMÉDIES ET COMÉDIES-VAUDEVILLES NOUVELLES

fr. c.

Georges ANCEY

L'Avenir, 3 actes . . . 2 »
La Dupe, 5 actes . . . 2 »
Grand'Mère, 3 actes . . 2 »
Les Inséparables, 3 ac. 2 »
Monsieur Lamblin, 1 a. 1 50

Paul BILHAUD et Maurice HENNEQUIN

Les Dragées d'Hercule,
Le Gant, 1 acte 1 50
3 actes. . . . . 2 »
M'amour, 3 actes. . . . 2 »
Nelly Rozier, 3 actes . 2 »

Alexandre BISSON

Le Bon Juge, 3 actes . 2 »
Le Bon Moyen, 3 actes. 2 »
Château Historique, 3 a. 2 »
Un Conseil judiciaire,
3 actes. . . . . 2 »
Le Contrôleur des Wagons-lits, 3 actes . . 2 »
Un Coup de tête, 3 act. 2 »
Le Député de Bombignac, 3 actes . . . . 2 »
Disparu ! ! !, 3 actes. . 2 »
Docteur !, 1 acte . . . 1 50
Les Erreurs du mariage,
3 actes. . . . . 2 »
La Famille Pont-Biquet,
3 actes. . . . . 2 »
Feu Toupinel, 3 actes . 2 »
La Gymnastique en chambre, 1 acte. . . 1 50
L'héroïque Le Cardunois, 3 actes . . . . 2 »
Jalouse ! 3 actes. . . . 2 »
Les Joies de la paternité, 3 actes. . . . . 2 »
Mam'zelle Pioupiou, 5 a. 2 »
Monsieur le Directeur,
3 actes. . . . . 2 »
Mouton ! 1 acte. . . . 1 50
Nos Jolies Fraudeuses,
3 actes. . . . . 2 »
Le Roi Koko, 3 actes . 2 »
Le Sanglier, 1 acte . . 1 50
Les Surprises du Divorce, 3 actes. . . . 2 »
Le Terre Neuve, 3 act. 2 »
Le Véglione, 3 actes. . 2 »
Veuve Durozel ! 1 acte. 1 50

M. BONIFACE

Clarisse Arbois. 3 actes. 3 50
La Crise, 3 actes. . . . 2 »
Les Petites Marques, 2
actes . . . . . 2 »
La Tante Léontine, 3 a. 2 »

BRIEUX

L'Armature, 5 actes. . 3 50
Les Avariés, 3 actes. . 3 50
Le Berceau, 3 actes . . 2 »
Les Bienfaiteurs, 4 act. 2 »
Blanchette, 3 actes. . . 2 »
La Couvée, 3 actes. . . 2 »
La Déserteuse, 4 actes. 3 50
L'Ecole des Belles-Mères, 1 acte 1 50
L'Engrenage, 3 actes . 2 »
L'Evasion, 3 actes. . . 2 »
Maternité, 3 actes . . . 3 50
Ménages d'Artistes, 3 a. 2 »
La Petite Amie, 4 act. 2 »
Résultat des Courses,
5 actes. . . . . 2 »
Les Remplaçantes, 3 a. 2 »
La Robe Rouge, 3 a. 2 »
La Rose bleue, 1 acte . 1 50
Les Trois Filles de M. Dupont, 4 actes. . . 2 »

M. CHAMPAGNE

Mademoiselle Aurore
3 actes. . . . . 2 »

G. COURTELINE

L'Article 330, 1 acte. . 1 »
Les Boulingrin, 1 acte. 1 50
Un Client sérieux, 1 a. 1 50
Les Gaietés de l'Escadron, 3 actes . . . . 2 »
Gros chagrins, 1 acte . 1 »
Hortense, couche-toi !
1 acte . . . . . 1 »
Une Lettre chargée, 1 a. 1 »
Théodore cherche des allumettes, 1 acte. . . 1 »
Victoires et Conquêtes,
1 acte . . . . . 1 »
La Voiture versée, 1 a. 1 »

F. DE CUREL

L'Amour brode, 3 actes.
(in-8°) . . . . . 4 »
L'Envers d'une Sainte,
3 actes. . . . . 2 »
La Figurante, 3 actes . . 2 »
La Fille sauvage, 6 a. 2 »
La Nouvelle Idole, 3 a. 2 »
Le Repas du lion, 5 act. 2 »

Paul GAVAULT

La Belle de New-York,
2 actes, 3 tableaux . 2 »
Les Dupont, 3 a. . . . 2 »
Manu Militari ! 1 acte . 1 50

Paul GAVAULT et Georges BERR

La Dette, 5 actes. . . . 2 »

Paul GAVAULT, G. BERR et A. VELY

Les Aventures du Capitaine Corcoran,
5 actes, 17 tableaux.. 2 »

Paul GAVAULT et V. DE COTTENS

Chéri ! 3 actes. . . . . 2 »
Le Guet-Apens, 1 acte. 1 50
Fin de Rêve, 3 actes . 2 »

Paul GAVAULT et P. L. FLERS

Charmant Séjour ! 3 a. 2 »

Paul GAVAULT et GUILLEMAUD

Les Femmes de Paille,
3 actes. . . . . 2 »

Paul GAVAULT, Eugène HÉROS et Eugène MILLOU

Family-Hôtel, 3 actes.. 2 »

Maurice HENNEQUIN

Inviolable ! 3 actes. . . 2 »
Les Joies du foyer, 3 a. 2 »

Maurice HENNEQUIN et Paul BILHAUD

La Famille Boléro, 3 a. 2 »
Heureuse ! 3 actes. . . 2 »
Le Paradis, 3 actes . . 2 »

Maurice HENNEQUIN et Georges DUVAL

Le Coup de fouet, 3 a.. 2 »
Le Remplaçant, 3 act. 2 »
Le Voyage autour du Code 4 actes . . . . 2 »

Jean JULLIEN

L'Ecolière, 3 actes. . . 2 »
La Mineure, 1 acte . . 1 50
La Poigne, 5 actes. . . 2 »
La Sérénade, 3 actes . 2 »

G. LENOTRE

Colinette, 3 actes . . . 2 »
Les Trois Glorieuses,
4 actes . . . . . 2 »

Albin VALABRÈGUE et Maurice HENNEQUIN

Coralie et Cie, 3 ac. . . 2 »
Place aux Femmes ! 4 a. 2 »

PIERRE VEBER

L'Amourette, 3 actes. . 2 »
Chambre à part, 3 a. . . 2 »

Imprimerie générale de Châtillon-sur-Seine. — A. PICHAT.

LF
V395c

Veber, Pierre Eugène
Chambre à part.

117084

UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY

Do not
remove
the card
from this
Pocket.

Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File."
Made by LIBRARY BUREAU, Boston